



UN EXERCICE DE TRANSFORMATION POUR MIEUX RÉPONDRE AUX BESOINS DE SES MEMBRES

À L'INTÉRIEUR :

- 3** Un entretien avec Francis Sonier
- 5** Le CA 2016-2017
- 6** Orientations stratégiques 2017-2020
- 7** Dossiers clés
- 10** Francopresse
- 12** Présence Web
- 13** Ça clique!
- 14** Prix d'Excellence 2016
- 16** Congrès national 2016
- 17** Fondation Donatien-Frémont
- 19** L'APF 2016-2017 en chiffres
- 20** Les journaux de l'APF

Au cours de l'exercice 2016-2017, le développement continu et la survie des journaux communautaires francophones en situation minoritaire s'est inscrit au cœur des préoccupations de l'APF.

Pour ce faire, l'APF a dû entreprendre un exercice qui a mené à sa transformation complète. Tout a été revu, revampé, restructuré. Et ce n'est pas terminé, car à l'avenir l'APF devra mettre les bouchées doubles pour se garder à l'affût de toutes les tendances qui influencent les médias écrits communautaires et se maintenir en constante évolution.

L'accès à des médias écrits communautaires de qualité est demeuré une des préoccupations principales de l'APF en 2016-2017. Au même titre que l'éducation, la culture ou la justice, les médias écrits communautaires

francophones sont des piliers incontournables de la société canadienne parce qu'ils contribuent directement à l'essor de communautés francophones en situation minoritaire riches et vibrantes et à élargir l'espace francophone aux quatre coins de notre pays.

L'indépendance des journaux de l'APF et leur rôle d'outil d'appui à une saine démocratie a aussi été au centre des priorités 2016-2017. Cet exercice a permis à l'APF de jeter les bases d'une *Charte de la presse francophone* en définissant les rôles et responsabilités des journaux communautaires vis-à-vis leurs communautés respectives et confirmant les valeurs qui dirigent leurs actions.

L'exercice 2016-2017 a aussi été fertile du côté des partenariats et des

alliances stratégiques entre l'APF et les intervenants de divers secteurs d'activités clés de la francophonie canadienne ce qui s'est soldé en des initiatives et projets structurants.

La raison d'être de l'APF est et sera toujours d'appuyer ses journaux membres à mieux desservir leurs communautés à l'aide d'un média d'information de qualité supérieure qui répond directement aux besoins et aux priorités locales et régionales. Donc, comme vous pourrez le constater à la lecture de ce rapport annuel, les actions posées par l'APF, ses journaux et ses partenaires en 2016-2017 sont demeurées au diapason avec cette direction.

L'INDÉPENDANCE DE NOS JOURNAUX AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS DE L'APF

« C'est important pour les organismes de comprendre que les médias ont un travail à faire qui n'est pas la promotion des intérêts des organismes. Les médias doivent s'intéresser à ce que font les organismes, à savoir aussi comment ils sont gérés, s'ils défendent bien ou moins bien les intérêts des communautés. Peu importe leurs liens financiers ou autres avec les organismes. Il faut qu'ils soient libres de toute pression. C'est certain que ça cause des tensions, mais cette liberté est absolument essentielle. » **Auteur et ancien éditeur de La Presse, le sénateur André Pratte**

NOTRE VISION

L'Association de la presse francophone (APF) est reconnue comme la voix officielle de la presse écrite et électronique franco-canadienne. Progressiste et incontournable, son influence, son leadership et ses services à l'avant-garde de l'industrie contribuent significativement à l'essor de ses publications membres.

NOTRE MISSION

L'Association de la presse francophone (APF) rassemble, appuie et représente ses publications membres afin d'assurer leur vitalité et leur pérennité, contribuant ainsi au développement et au rayonnement des communautés francophones et acadienne du Canada.

NOS VALEURS

Créativité et innovation :

Proposer des idées nouvelles, pour constamment améliorer la portée de son action et de ses résultats. Exercer une veille constante des tendances les plus pertinentes de l'industrie et conseiller nos membres en identifiant les forces et les outils sur lesquels miser pour s'y adapter, en usant d'imagination et de stratégie.

Coopération et partage :

Mettre en oeuvre une philosophie basée sur l'entraide, le partage de savoir, le maillage et la collaboration entre nos membres grâce à une variété de moyens et d'outils développés pour miser sur la force du groupe et la réussite mutuelle.

Efficacité : Produire un maximum de résultats répondant aux besoins de nos membres grâce à une utilisation optimale des ressources disponibles.

Identité francophone :

Valoriser la langue française en tant que compétence recherchée et atout indéniable à la vie sociale, culturelle et économique. Mettre en valeur la contribution de ses membres envers la francisation et l'inclusion des francophiles. Appuyer et faire la promotion du rôle important de ses membres dans la construction et la conservation de la mémoire collective des communautés francophones et acadienne.

Leadership engagé :

Mener pro-activement des actions stratégiques pertinentes et significatives visant à inspirer et influencer le futur de l'industrie de la presse franco-canadienne, puis à favoriser la réussite et la pérennité de ses publications membres.

APF Association
de la presse
francophone

RESSOURCES HUMAINES 2016-2017

SIÈGE SOCIAL

Sophie Bègue, chargée de projets et communications (*jusqu'à juillet 2016*)

Valérie Brazeau, agente de projets et de communications

Linda Lauzon, directrice générale intérimaire

David Pilon, coordonnateur administratif (*à partir de juin 2016*)

Julie Pommainville, gestionnaire des services financiers (*jusqu'à mai 2016*)

SERVICE DE NOUVELLES

Adrien Cantin, coordonnateur (*jusqu'à juin 2016*)

Andréanne Joly, coordonatrice (*à partir de juillet 2016*)

APPUIS EXTERNES – PROJET SPÉCIAUX

Andréanne Joly, consultante

Léo Bourdon, consultant

Chantal Lalonde Design

Impeka

Natiotech

Smartcom

INFORMER, DISCUTER, CONSULTER : L'APF DANS L'ESPACE PUBLIC

UN ENTRETIEN AVEC LE PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION, FRANCIS SONIER

PAR ANDRÉANNE JOLY

Pour les communautés francophones en situation minoritaire, les nombreuses consultations fédérales, en particulier celles des Langues officielles et de Patrimoine canadien, ont marqué l'année 2016-2017.

L'Association de la presse francophone (APF) a saisi la balle au bond pour faire avancer un dossier prioritaire, les publicités fédérales, pour participer à la conversation sur l'ère numérique et pour rappeler les rôles et responsabilités des journaux-membres, chiens de garde de nos communautés.

Pour revenir sur l'année, nous vous proposons une entrevue avec le président du conseil d'administration de l'APF, Francis Sonier.



Francis Sonier en entrevue à Radio-Canada Edmonton.

Francis Sonier, vous êtes déjà éditeur-directeur général d'un quotidien. Pourquoi vous êtes-vous engagé, en plus, dans l'APF, en particulier à la présidence pendant deux ans ?

F.S. : À l'Acadie Nouvelle, on a mis de l'avant des initiatives qui ont bien fonctionné et on a inventé certains trucs.

Mon objectif, c'était d'abord de participer, de collaborer et de transmettre des connaissances à titre de membre du conseil d'administration. En 2015, ça faisait un an qu'Acadie Nouvelle avait adhéré à l'APF. J'avais le sentiment que je pouvais apporter quelque chose aux journaux francophones hors Québec.

Les circonstances ont fait que j'ai été élu à la présidence. Au moment de l'élection, j'ai rappelé que l'industrie vit de grands changements et qu'on n'est pas tous rendus au même endroit.

Il faut accompagner toutes les publications à faire le virage numérique au rythme de chacun. J'y crois toujours aujourd'hui.

Ce virage numérique si cher à la ministre du Patrimoine canadien Mélanie Joly est-il justement une réalité tangible ou même un projet réaliste pour les journaux communautaires en situation minoritaire ?

F.S. : Tout le monde doit s'adapter à la nouvelle réalité des médias. Cependant, il faut s'assurer que tout le monde se développe à son rythme.

Ce que l'on veut faire comprendre au gouvernement, c'est que ce ne sera pas instantané. Tous les journaux ne sont pas rendus à la même place.

De façon générale, les journaux ont écopé au niveau des revenus publicitaires, notamment avec la publicité fédérale. Ils ont moins de ressources, donc moins de personnel. Et il faut en faire davantage parce qu'il faut faire du numérique.

Comment fait-on pour gérer nos ressources, être pertinent et efficace, fournir de l'information de qualité en faisant de la diffusion sur deux ou trois plateformes, avec les médias sociaux et le web ? À l'heure actuelle, c'est un défi pour plusieurs publications et ça va l'être pour d'autres qui ne sont pas encore rendus là.

L'APF doit s'organiser pour que ses membres aient les ressources nécessaires pour le faire. Est-ce que ça passe par un partage des ressources entre plusieurs journaux ou par le développement d'une plateforme web ? Ce sont des projets auxquels on travaille.

Des fois, les instances gouvernementales croient que toutes les communautés sont rendues-là, avec la haute vitesse et la fibre optique, mais ce n'est pas la réalité. Ça va arriver, il faut s'y préparer, on n'a pas le choix.

L'automne dernier, vous avez déposé un mémoire sur les médias communautaires en situation minoritaire devant le comité permanent du patrimoine canadien, conjointement avec l'Alliance des radios communautaires du Canada et Association des journaux régionaux. Ces enjeux – la publicité et le virage numérique – étaient au cœur de ce mémoire.

F.S. : La publicité fédérale, c'est ce qui nous a motivés au départ. On peut centraliser nos efforts sur ce dossier, mais on sera peut-être déçus des résultats parce qu'on ne

semble pas vouloir revenir à ce que c'était. Vaut mieux, en parallèle, avoir d'autres solutions.

La mémoire évoque une volonté de participer, de collaborer et d'être partie prenante des décisions.

On demande une aide ponctuelle pour qu'on se prépare à ce virage numérique, qu'on l'accomplisse et qu'on soit autonome à l'autre bout – une demande sur cinq ans.

On demande aussi une aide aux ressources journalistiques par différents programmes qui existent déjà. Par exemple, on suggère de permettre à Jeunesse Canada au travail d'appuyer de nouveaux diplômés à faire leur entrée dans les médias et de soutenir les médias qui les embauchent.

On demeure convaincus qu'il y a des gouvernements qui auraient dû en faire davantage. Dans nos conversations, heureusement, on sent qu'il y a peut-être un ajustement à venir.

Des projets spéciaux avec des partenaires fédéraux, et ça a fonctionné cette année, et on va s'assurer que ça fonctionne dans les prochaines années. Il faut être proactif, en mode solution plutôt que d'attendre que quelque chose se passe. Les signaux nous disent que ça ne reviendra pas comme c'était. Il faut trouver des solutions.

Le devoir du gouvernement fédéral est de contribuer à l'épanouissement des communautés francophones en milieu minoritaire. Les journaux sont des parties prenantes de ces communautés. En aidant les journaux, on contribue à l'épanouissement des communautés.

L'année se résume-t-elle à des consultations et à de la représentation?

F.S. : Le mémoire, les consultations, les représentations... Ça a été prenant, mais intéressant, parce qu'on a fait beaucoup de démarches auprès du gouvernement – députés, sénateurs, organismes – ,mais a eu une bonne écoute et ça a été très bénéfique parce qu'on s'inscrit dans un mode de solution collaborative.

À titre d'association, on a fait notre job alors qu'un journal a été ciblé par des recommandations d'un consultant. Ça nous a ouvert les yeux.

Le Gaboteur était un exemple parmi d'autres au pays où des organismes laissent entendre qu'ils voudraient intervenir sur le contenu des journaux et faire pression pour que les journaux parlent davantage d'eux.

On savait que ça existait, et ça a été une belle occasion pour l'APF de s'affirmer et de préciser les rôles de chacun, d'identifier un risque de dérapage.

On ne voulait pas sauter dans l'arène, on a plutôt communiqué avec tous les organismes. Tout le monde a reçu un courriel de ma part pour préciser les rôles et responsabilités des journaux de l'APF. On n'est pas des courroies de transmission ou des organes de presse complaisantes, on a un rôle de média, comme n'importe quel autre média au Canada et dans le monde, les valeurs qui nous animent et encadrent le travail des journaux.

On a eu des réactions très favorables des organismes (certains n'ayant pas répondu du tout) qui ont trouvé cette intervention éclairante. Je pense aussi que les journaux qui sont dans cette tourmente l'ont apprécié.

Vous en tirez du positif.

F.S. : Ça a été une belle réalisation. On s'est affirmé, on a précisé notre rôle et on a montré que les médias se tiennent debout, simplement, et qu'ils sont le reflet de bons et mauvais côtés des communautés. Je pense qu'on a pris la balle au bond et que ça portera ses fruits à plus long terme.

On a fait un bout de chemin pour s'affirmer comme Association de la presse francophone et j'espère que ça va continuer en regroupant davantage de membres.

Avec le travail de représentation et la visibilité qui en découle, on a été sollicités, on a des partenaires qui veulent collaborer avec nous. On parle avec certaines écoles.

De plus, on s'est engagé à adopter une charte de la presse francophone à laquelle les journaux de l'APF devront adhérer et qui deviendra un guide. C'est un engagement, d'une part, des journaux, et une assurance pour les organismes.

Je pense qu'on a fait un bon bout de chemin pour assumer notre rôle pleinement.



Francis Sonier en entrevue à l'émission Couleurs locales d'Unis TV.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION 2016-2017 DE L'APF

Une équipe engagée qui carbure à la passion et qui n'a pas peur d'innover



FRANCIS SONIER, PRÉSIDENT

Originaire de Lévis dans la région de Québec, Francis Sonier s'est établi à Caraquet au Nouveau-Brunswick au début des années 90. Il a alors entrepris sa carrière en journalisme en Acadie, terre natale de ses parents. Il est l'Éditeur directeur général du quotidien l'Acadie Nouvelle depuis juillet 2009 après en avoir été le directeur adjoint durant 9 mois auparavant. Il s'agit du deuxième passage de Francis au sein de l'équipe du seul quotidien de langue française du Nouveau-Brunswick.

En 1990, après l'obtention de son baccalauréat en communication publique de l'Université Laval à Québec, il s'établit en Acadie et fait son entrée à l'Acadie Nouvelle à titre de journaliste. Deux ans plus tard, il décide de poursuivre sa carrière de journaliste à l'antenne de la radio communautaire de la Péninsule acadienne CKRO-MF où il demeure pendant deux ans et demi. En janvier 1995, Francis entreprend des études de Maîtrise en administration des affaires (MBA). Au même moment, il est embauché à titre de journaliste à la radio de Radio-Canada Atlantique, à Moncton. Un an plus tard, il devient reporter à la télévision d'état et à RDI dans le nord du Nouveau-Brunswick.

En 2001, Francis devient l'un des premiers vidéo-journalistes dans la région Atlantique, poste qu'il occupera jusqu'en octobre 2008. Aujourd'hui, il dirige une équipe de 65 employés à l'Acadie Nouvelle dispersés sur le territoire néo-brunswickois.



JANINE SAULNIER, VICE-PRÉSIDENTE

Présidente du conseil d'administration du Courrier de la Nouvelle-Écosse depuis 2012, Janine Saulnier est titulaire d'un baccalauréat en sciences à l'Université Dalhousie et d'une maîtrise en administration des affaires à Université Saint Mary en Nouvelle-Écosse.

Toute sa carrière et toute sa participation à titre de bénévolat, on retrouve Janine œuvrant au sein de la communauté acadienne et francophone en situation minoritaire en Nouvelle-Écosse. Elle a travaillé avec le bureau de direction pour assurer un plan de succession au Courrier de la Nouvelle-Écosse, seul journal de langue française en Nouvelle-Écosse depuis 1937 qui célèbre alors son 80e en 2017.

Ensemble avec l'équipe et le bureau de direction du journal, elle travaille pour assurer la survie et la pérennité du Courrier de la Nouvelle-Écosse, outil sans pareil de rapprochement et d'enregistrement de l'histoire moderne de la communauté acadienne et francophone en Nouvelle-Écosse.



FRANÇOIS LEGAULT, SECRÉTAIRE-TRÉSORIER

François Legault œuvre dans le domaine des médias et des communications depuis une trentaine d'années. Il possède une quinzaine d'années d'expérience dans le domaine des journaux communautaires. Il compte tout autant d'années d'expérience au sein de secteurs des communications de grandes entreprises dont Postes Canada où il a occupé, pendant une dizaine d'années, plusieurs postes aux responsabilités progressives, y compris, porte-parole national auprès des médias.

Aujourd'hui, il est le directeur responsable du journal Reflet-News d'Embrun, qui est publié par la Compagnie d'édition André Paquette inc. (EAP). Il est également le directeur de l'information pour l'ensemble des six journaux de EAP, en plus d'être responsable des nouvelles plateformes numériques ainsi que du site Web de l'entreprise.

Au cours des années, M. Legault a siégé à plusieurs conseils d'administration et fondations. Aujourd'hui, en plus du conseil d'administration de l'APF, il siège à d'autres conseils d'administration d'organismes de sa communauté.



JULIEN CAYOUCETTE, ADMINISTRATEUR

Julien Cayouette est directeur de l'information à l'hebdomadaire Le Voyageur de Sudbury. C'est le journal qui l'attire dans le Nord en 2000 après des études en journalisme à l'Université Laval de Québec.

Artisan polyvalent, il y sera à la fois graphiste, directeur artistique, archiviste, webmestre, chroniqueur et journaliste. Il prend la direction de la rédaction en 2015.

En 2007, il fonde sa propre entreprise de graphisme pour répondre aux demandes pour ses talents. Québécois d'origine, il s'est rapidement intégré à la famille franco-ontarienne et comprend bien la réalité et les enjeux des communautés francophones en milieu minoritaire.



HÉLÈNE LEQUITTE, ADMINISTRATRICE

Rédactrice en chef du journal le Franco depuis mars 2015, Hélène Lequitte est titulaire d'une maîtrise de sociologie à l'Institut de psychologie et de sociologie appliquées à l'Université catholique de l'Ouest d'Angers, ainsi qu'un baccalauréat en journalisme à l'Institut des Techniques Avancées de l'Information et des Médias à Paris.

C'est à CIBL qu'Hélène fait ses premières armes au Canada. Possédant une solide expérience dans les journaux francophones en situation minoritaire, Hélène a participé à la création du contenu des médias tels que le journal bilingue La Source à Vancouver ou encore l'Express du Pacifique. Son parcours l'a aussi amené à réaliser de nombreux reportages radio, à Radio-Canada (radio et TV).

SE TRANSFORMER POUR MIEUX ÉVOLUER

DOSSIERS CLÉS ET ACTIONS PRIORITAIRES 2016-2017

Transformation, restructuration, redressement, innovation, leadership et évolution sont les thèmes qui ont guidé les actions de l'Association de la presse francophone (APF) durant l'exercice financier 2016-2017.

De nombreux défis cumulés et hérités des exercices précédents auraient pu compromettre l'avenir de l'APF. Mais, grâce à la détermination d'une équipe renouvelée et déterminée au conseil d'administration et avec l'appui de tous les journaux membres, le conseil d'administration a su prendre les décisions et poser les actions qui s'imposaient afin que l'APF reprenne la place qui lui revient.

Tout a été revu, tout a été analysé, tout a été repensé avec une approche solution et un regard vers l'avenir.

ORIENTATIONS STRATÉGIQUES 2017-2020

Lors d'une séance de réflexion stratégique tenue à la fin novembre 2017, le conseil d'administration de l'APF a reconduit les quatre orientations stratégiques suivantes pour les trois prochains exercices financiers :

REPRÉSENTATION SOUTENUE DES JOURNAUX MEMBRES

- L'APF positionne et défend les enjeux et intérêts de ses membres auprès d'instances décisionnelles ciblées afin de favoriser leur développement et leur pérennité.

APPUI À L'ESSOR DES JOURNAUX MEMBRES

- L'APF offre une programmation et des services qui répondent aux besoins et enjeux de ses membres.

PÉRENNITÉ ET RAYONNEMENT DE L'APF

- L'APF consolide et accroît sa présence et son rayonnement dans l'industrie de la presse et chez les communautés francophones et acadienne.

GOVERNANCE STRATÉGIQUE

- Les capacités organisationnelles de l'APF, en matière de gouvernance, sont constamment améliorées, optimisant ainsi son développement.

INDÉPENDANCE DES JOURNAUX COMMUNAUTAIRES EN SITUATION MINORITAIRE

En 2016-2017, suite à certaines questions soulevées par certains journaux membres et certains organismes communautaires, l'APF a eu l'occasion de se pencher sur les caractéristiques qui définissent un journal communautaire en situation minoritaire. De plus, il semblait y avoir plusieurs opinions divergentes quant au rôle des journaux de l'APF vis-à-vis de leur communauté. C'est pour cette raison que l'APF a saisi l'opportunité afin d'expliquer la raison d'être d'un journal communautaire aux intervenants des communautés francophones et acadienne des quatre coins du pays.

Dans une missive envoyée à tous les membres du Forum des leaders de la FCFA en février 2017, le président du conseil d'administration de l'APF a précisé les points suivants :

LES RÔLES ET RESPONSABILITÉS D'UN JOURNAL COMMUNAUTAIRE

- Est un média à part entière et ne doit, en aucun temps, jouer le rôle de courroie de transmission pour un groupe ou un organisme précis et l'appellation de journal lui confère les mêmes rôles et responsabilités que n'importe quel autre média.
- Cherche à publier des articles ou des écrits de fond, à la fois intéressants et pertinents qui entraînent, de fait, un contenu riche et stimulant à la pointe de l'actualité locale et régionale.
- Rapporte fidèlement, analyse et commente les faits qui permettent à tous les citoyens de mieux connaître et de mieux comprendre la communauté dans laquelle ils vivent.
- Est au service de la démocratie en publiant de l'information complète, exacte et pluraliste.
- Assure en tout temps la circulation fluide des informations d'intérêt public.
- Communique les faits et les idées sans contraintes ni entraves.
- A le devoir de défendre la liberté de presse et le droit du public à l'information, sachant qu'il joue un rôle indispensable surveillance à l'égard des pouvoirs et des institutions.
- Sert l'intérêt public et non des intérêts personnels, de particuliers ou de groupes spécifiques.

UNE TRIBUNE POUR LA COMMUNAUTÉ DANS SON ENSEMBLE

Le journal communautaire est aussi une tribune qui s'appuie sur la liberté d'expression ainsi que sur le droit de parole de tous et chacun. Toute personne peut s'y manifester et apporter commentaires, idées, opinions, contestations et/ou points de vue dans le respect des règles de publication inscrites à la charte du journal.

Il est d'autant plus souhaitable qu'il y ait échanges d'idées, voire normal que des polémiques y voient le jour, provoquant, dans certains cas, des débats vivifiants; une démarche saine, voulue et typique de la presse.

C'est pour cette raison qu'un journal communautaire invite tous ses lecteurs qui sont interpellés par un de leurs textes, de quelque façon que ce soit, de profiter de cette tribune pour réagir en présentant un texte complémentaire ou une réplique.

Ainsi, le journal communautaire est enrichi par la contribution de la communauté locale et devient plus dynamique et représentatif de son milieu.

Les journaux communautaires de l'APF basent leur travail sur les valeurs fondamentales suivantes

- **l'esprit critique** qui leur impose de douter méthodiquement de tout,
- **l'impartialité** qui leur fait rechercher et exposer les divers aspects d'une situation,
- **l'équité** qui les amène à considérer tous les citoyens comme égaux devant la presse comme ils le sont devant la loi,
- **l'indépendance** qui les maintient à distance des pouvoirs et des groupes de pression,
- **le respect du public et la compassion** qui leur font observer des normes de sobriété,
- **l'honnêteté** qui leur impose de respecter scrupuleusement les faits, et
- **l'ouverture d'esprit** qui suppose chez eux la capacité d'être réceptifs aux réalités qui leur sont étrangères et d'en rendre compte sans préjugés.

L'APF travaille présentement au développement d'une *Charte de la presse communautaire*. Cette charte servira de guide aux journaux membres de l'APF et encadrera leur travail quotidiennement.

L'APF croit fermement que les communautés francophones et acadienne, des quatre coins du pays, méritent des journaux communautaires intègres à leurs rôles, responsabilités et valeurs afin qu'ils demeurent un reflet fidèle de tous les membres de notre communauté sans exception et gardien de notre démocratie.

L'APF et ses journaux comptent de continuer à desservir la communauté selon ces principes.

PLAINTÉ DÉPOSÉE AU COMMISSARIAT AUX LANGUES OFFICIELLES

Suite à la plainte déposée le 11 septembre 2015 par l'APF au Commissariat aux langues officielles, un rapport intérimaire du Commissaire a été partagé avec l'APF et tous les autres co-plaignants, l'Alliance des radios communautaires du Canada, la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse (FANE), la Fédération des communautés francophones et acadienne et l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO) en septembre 2016.

L'APF et les autres co-plaignants ont soumis leurs commentaires et recommandations et attendent avec impatience le dépôt du rapport final du Commissaire qui est prévu pour l'été 2017.

SANTÉ ORGANISATIONNELLE

Afin d'atteindre tous les résultats qu'ils souhaitaient, le conseil d'administration de l'APF a travaillé d'arrache-pied pendant tout l'exercice financier 2016-2017 afin de redonner une santé organisationnelle à l'organisme.

Un remaniement complet de la gouvernance, des règlements administratifs, des politiques et procédures et des contrôles a été effectué afin que l'APF fonctionne à un niveau d'efficacité optimal.

MÉMOIRE SUR L'AVENIR DES MÉDIAS COMMUNAUTAIRES EN SITUATION MINORITAIRE

UN ÉCOSYSTÈME DE VITALITÉ COMMUNAUTAIRE DE PREMIER PLAN

Le mémoire tripartite déposé en collaboration avec l'Alliance des radios communautaires du Canada et le Quebec Community Newspapers Association et déposé dans le cadre des Consultations pancanadiennes sur les langues officielles a été au cœur des activités de l'APF.

L'APF, l'ARCC et le QCNA ont fait une tournée-rencontres avec des élus fédéraux, des sénateurs et des hauts fonctionnaires de ministères fédéraux clés pour présenter ce mémoire.

L'accès à des médias communautaires de qualité est une préoccupation tant individuelle que communautaire, surtout au sein des communautés de langues officielles en situation minoritaire au Canada. Au même titre que l'éducation, la culture ou la justice, les médias communautaires sont un des piliers incontournables de notre société, et ce, afin d'appuyer l'essor des communautés de langues officielles riches et vibrantes et d'élargir l'espace francophone ou anglophone en situation minoritaire aux quatre coins de notre pays.

Le mémoire tripartite s'est inspiré d'une plus grande volonté d'améliorer la santé organisationnelle de l'écosystème des médias communautaires en situation minoritaire dans tout le pays afin qu'ils puissent répondre aux besoins de tous les anglophones et francophones en situation minoritaire au Canada, indépendamment de leur situation géographique ou de leur environnement socioculturel.

L'APF, l'ARCC et le QCNA ont travaillé de pair afin de développer une démarche commune de stabilisation et de développement continu de la situation des médias communautaires en situation minoritaire, laquelle devra :

- être adaptée à leurs réalités linguistiques, socio-culturelles et géographiques, et
- reconnaître leur apport unique à la vitalité des communautés de langues officielles des quatre coins du pays.



Richard Tardif (QCNA), François Côté (ARCC), Darrell Samson (député Sackville-Preston-Chezzetcook), et Francis Sonier.

ENJEUX ET MESURES POSITIVES

L'APF, l'ARC et le QCNA ont démontré qu'ils comprenaient les enjeux et les orientations publicitaires numériques du gouvernement fédéral et ont proposé dans leur mémoire des mesures positives à mettre en œuvre à court, moyen et long terme. Ces mesures s'articulent autour de quatre (4) enjeux précis :

- Reconnaître le caractère unique des médias communautaires qui desservent les communautés linguistique en situation minoritaire.
- Assurer la participation des organismes nationaux représentants les médias communautaires en situation minoritaire à la prise de décision des instances

gouvernementales fédérales quant aux mesures de redressement et d'appui qui seront préconisées (programmes, politiques publiques, etc.).

- Par l'entremise des organismes nationaux représentants les médias communautaires en situation minoritaire, appuyer la transition des médias communautaires en situation minoritaire vers des plateformes numériques de façon à consolider le secteur, bâtir sur leurs acquis, tout en respectant le rythme, la capacité et la volonté des communautés ciblées.
- Grâce à des initiatives et à des programmes structurants à long terme, investir dans les médias communautaires en situation minoritaire afin de renforcer leurs capacité à saisir les opportunités découlant du virage numérique et créées par la transformation du secteur.



Francis Sonier, le sénateur André Pratte et Richard Tardif (QCNA).

À COURT TERME – MESURES ET SOLUTIONS AUX COUPURES DES PUBLICITÉS GOUVERNEMENTALES

Concrètement, comme solutions à court terme, que le gouvernement fédéral :

- Identifie immédiatement un pourcentage (%) fixe de l'enveloppe des publicités gouvernementales qui doit être versé aux médias communautaires en situation minoritaire.
- Fasse un investissement stratégique, par l'entremise des organismes nationaux représentant les médias communautaires en situation minoritaire, des projets spéciaux structurants de diffusion dans les médias communautaires qui permettront de réinjecter des fonds d'urgence directement dans tous les médias communautaires.
 - o Ces projets spéciaux pourraient être financés à même l'enveloppe de 1,6\$ milliard d'investissement en culture annoncé par le gouvernement fédéral en avril 2016.

MOYEN ET LONG TERME – VIRAGE NUMÉRIQUE (TRANSITION)

Les médias communautaires en situation minoritaire doivent:

- s'appuyer sur des ressources humaines qualifiées qui répondent à leurs besoins, tant en termes de compétences que de développement de contenu;
- s'assurer que l'accès aux services Internet dans de nombreuses communautés éloignées soit suffisamment rapide pour leur permettre de visualiser les présentations numériques;
- s'assurer la préparation et la volonté de leurs communautés respectives pendant une période de transition (3-5 ans) qui leur permettra, leurs lecteurs et leurs auditeurs d'approprier cette nouvelle technologie

Par l'entremise de leur organisme national de représentation, les médias communautaires en situation minoritaire souhaite que le gouvernement fédéral fasse un investissement stratégique afin d'appuyer les médias communautaires en situation minoritaire dans le virage numérique et mettre à leur disposition une enveloppe budgétaire dédiée leur permettant d'entreprendre le virage numérique selon un échéancier propre aux réalités respectives des communautés qu'ils desservent.

Les trois organismes nationaux de représentation signataires du mémoire sont aussi prêts à travailler de concert pour éviter le dédoublement, stimuler le partage et utiliser plus efficacement les ressources mises à leur disposition.



L'honorable Mélanie Joly, ministre du Patrimoine canadien, lors des consultations du 8 décembre 2016.

À MOYEN ET LONG TERME – NOUVEL INVESTISSEMENT STRATÉGIQUE - FONDS POUR LE DÉVELOPPEMENT DES MÉDIAS COMMUNAUTAIRES EN SITUATION MINORITAIRE

Afin de respecter le caractère unique et la spécificité des médias communautaires en situation minoritaire ainsi que les besoins des communautés de langues officielles dans leur ensemble, il est essentiel que les instances gouvernementales fassent un investissement stratégique dans les médias communautaires en situation minoritaire qui s'articulerait autour d'un nouveau programme (fonds) de financement prônant une approche axée sur les résultats.



Francis Sonier, la sénatrice Claudette Tardif, Richard Tardif (QCNA) et François Côté (ARCC).

Francopresse

Actualités francophones canadiennes

LE SERVICE DE NOUVELLES DE L'APF

UN MANDAT À LA MESURE DES DÉFIS DU RÉSEAU

Le mandat de Francopresse, le service de nouvelles national de l'Association de la presse francophone, est de couvrir les dossiers d'intérêt de la francophonie canadienne dans son ensemble ainsi que de répondre aux besoins des journaux francophones de St-Jean (Terre-Neuve) à Whitehorse, dont la portée peut-être soit communautaire locale/régionale ou provinciale.

2016-2017, UNE ANNÉE DE CONSULTATION ET DE RENOUVEAU

Alors que Francopresse resserrait ses activités en 2016-2017, il a misé sur une consultation soutenue avec les journaux membres afin de répondre le plus précisément possible à leurs besoins.

Devant la multitude de possibilités de sujets et la limitation des ressources, le service de nouvelles de l'APF a doublé sa livraison d'articles d'une revue hebdomadaire construite à partir d'une centaine de sites internet. Cet outil permet aux journaux de suivre des pistes de sujets qui peuvent être régionalisés, de découvrir les bonnes pratiques d'autres journaux et de partager des éphémérides.

DONNÉES DE PRODUCTION

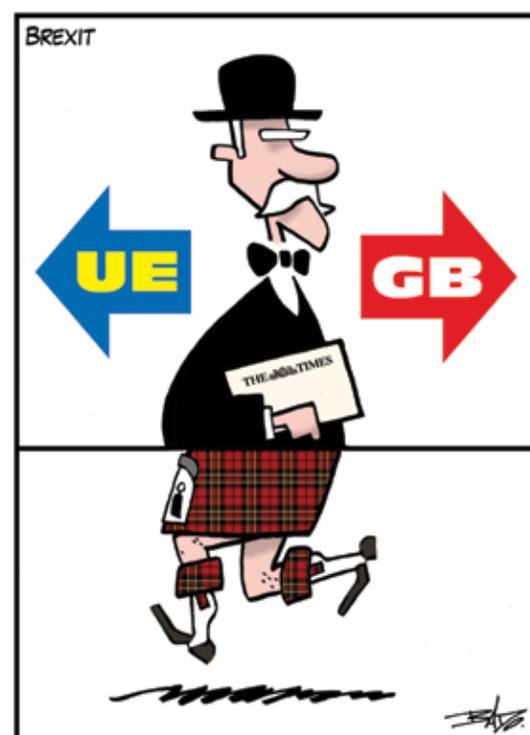
Parlons synthèse. Puisque les bilans — et les journalistes — aiment les chiffres, en voici quelques-uns.

En 2016-2017, le service de nouvelles de l'APF a produit 194 articles, dont la moyenne de reprise se chiffre à 2,5 par article. De ce nombre, 43 articles ont franchi le cap des 4 reprises. Ces données suivent une tendance de reprises à la hausse enregistrée depuis quelques années.

EXERCICE FINANCIER	NOMBRE D'ARTICLES PRODUITS
2016-2017	194
2015-2016	229
2014-2015	267
2013-2014	262

Pour la petite histoire, un article sur la santé mentale en milieu scolaire et une chronique sur les 150 ans de la Confédération ont été les textes les plus repris. L'immigration, les sports, la francophonie internationale, les sujets d'actualité touchant les agences gouvernementales et la santé ont été les thèmes qui ont entraîné le plus grand nombre de reprises.

Afin de toujours assurer sa pertinence, le service de nouvelles de l'APF entend poursuivre l'analyse de ces données dans l'année à venir, et aussi consulter les salles de presse afin de bien évaluer, au-delà du suivi quantitatif, ce qu'elles attendent du service de nouvelles.



Caricature de Bado – Mai 2016

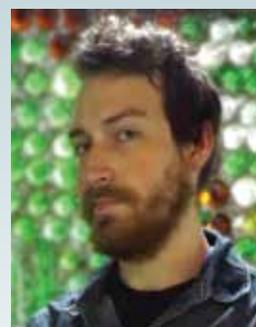
UN RÉSEAU RENOUVELÉ DE PIGISTES

Le réseau de pigistes s'est transformé pour assurer une meilleure répartition géographique des collaborateurs et la diversité de leur plume. Pas moins de douze journalistes ont œuvré pour Francopresse en 2016-2017.

À l'ère où la relève journalistique constitue un défi pour les entreprises de presse francophones, le service de nouvelles est fier d'avoir compté sur les services de cinq pigistes de moins de 30 ans, tout en étant aussi heureux de pouvoir s'appuyer sur le travail de collaborateurs d'expérience.



Réjean Paulin, pigiste



Jean-Étienne Sheehy, pigiste



Jean-Pierre Dubé, pigiste

DES TRANSITIONS ET DES DÉPARTS

L'exercice 2016-2017 a été marqué de transitions et de départs au sein du service de nouvelles de l'APF.

En mai 2016, le caricaturiste Michel Lavigne quittait Francopresse après 23 années de fidèles services. Le caricaturiste émérite Guy Badeaux (Bado) a assuré la relève dès le début 2016. Caricaturiste au quotidien *Le Droit* depuis mai 1981, Bado a été tour à tour, cette année, invité d'honneur du Salon du livre de l'Outaouais 2017, formateur invité pour un atelier de « démocraturisme » de trois jours à l'invitation de l'ambassade américaine en Haïti, président du jury du 17^e Concours international de dessin éditorial pour la liberté de presse et finaliste au Concours canadien de journalisme 2016.



Andréanne Joly

En juin 2016, Adrien Cantin qui assurait la coordination du service de nouvelles de l'APF depuis 2014 a cédé sa place à Andréanne Joly. Depuis plus de 15 ans, Andréanne Joly offre son expertise de journaliste indépendante à des médias communautaires de l'Ontario français, notamment au journal nord-ontarien *Le Voyageur* et ICI Radio-Canada Première Nord de l'Ontario. Celle-ci revêt également la casquette de rédactrice-conceptrice et gestionnaire de contenu web pour des associations provinciales. La nouvelle coordonnatrice s'est distinguée par son écoute du lectorat et ses expériences qui lui ont permis de gérer une équipe de pigistes diversifiée dans l'ensemble du pays.

IN MEMORIAM

Le service de nouvelles se doit aussi de souligner le décès de deux de ses grands collaborateurs : le caricaturiste Michel Lavigne (1955-2017) et le journaliste Adrien Cantin (1948-2017).



Adrien Cantin

En mars, Adrien Cantin, considéré par plusieurs comme un patriarche du journalisme en Ontario français, est décédé. De Hearst à Ottawa, Adrien Cantin aura été journaliste au *Droit*, à Radio-Canada et à TFO, où il a conçu et animé la première quotidienne d'affaires publiques en Ontario, *Panorama*, qui a été en ondes pendant 20 ans. « Il osait dire des choses qu'une intelligentsia franco-ontarienne ne veut pas entendre. Il provoquait des débats », s'est souvenue Gisèle Quenneville. Et Paul François Sylvestre d'ajouter : « Il ne passait pas par quatre chemins, mais savait faire ses devoirs et livrer des synthèses. »

Michel Lavigne a été au service de l'APF de 1993 à 2016. Avec son style incisif et sa passion pour l'actualité canadienne, il a abondamment abordé la question des droits linguistiques. Il a d'ailleurs traduit certains de ses dessins pour faire connaître ces enjeux par les anglophones. Malgré son décès en février 2017, Michel Lavigne n'a pas dit son dernier mot. Dans un billet-hommage paru dans *L'Express* de Toronto en avril 2017, son ami Gérard Lévesque nous informe qu'en prévision de l'annonce de la politique sur les services en français de l'Alberta, il avait préparé une série d'illustrations, reflet des différentes avenues possiblement retenues par Justice Alberta.



Michel Lavigne



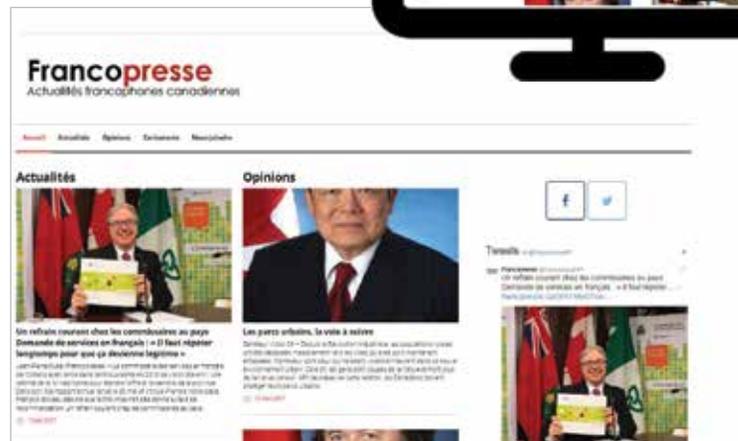
Dernière caricature de Michel Lavigne pour Francopresse - Mai 2016

NOUVEAU SITE WEB ET RÉSULTATS MÉDIAS SOCIAUX

NOUVEAUX SITES WEB

L'Association de la presse francophone (APF) a donné une nouvelle allure à son site Web (apf.ca) et celui de son service de nouvelles, Francopresse (francopresse.ca).

En plus du visuel plus moderne et soigné, ceux-ci sont plus faciles à gérer et mieux optimisés sur les appareils mobiles. Ils offrent également de nouvelles possibilités, tel que des inscriptions en ligne, l'intégration MailChimp et la programmation automatique du contenu. Le nouveau site web de l'APF contient plus d'information pour mieux informer ses membres tandis que le site de Francopresse publie du contenu plus fréquemment grâce à l'automatisme et à un horaire de publication plus défini.



MÉDIAS SOCIAUX

L'APF a poursuivi ses efforts de communications numériques en 2016-2017 afin de promouvoir ses membres et ses activités. En plus de réviser notre stratégie, nous avons utilisé les plateformes de médias sociaux pour diffuser des nouvelles et communiqués ainsi que de partager le contenu des journaux membres. De plus, le **nombre d'abonnés a suivi une croissance constante** tout au long de l'année.



	31 mars 2016	31 mars 2017	Rapport
APF Association de la presse francophone	1362	1737	+ 28%
Francopresse	160	311	+ 94%



	31 mars 2016	31 mars 2017	Rapport
APF Association de la presse francophone	1358	1677	+ 24%
Francopresse	1026	1445	+ 41%

PORTÉE

Sur Twitter, l'**impression** est définie par le nombre de fois qu'un utilisateur a reçu un Tweet dans son fil d'actualités ou dans une recherche. Les *tweets* de l'APF et Francopresse ont totalisé 118 300 impressions. **Francopresse a doublé son taux d'impressions** comparé à l'année dernière.

Sur Facebook, l'audience totale se définit comme le nombre de personnes ayant vu une activité sur une page (publication, photo, etc.) à un point durant l'année. L'activité la plus populaire pour chaque page (APF et Francopresse) ont chacune rejoint plus de 4000 personnes.

LA SÉRIE « ÇA CLIQUE ! »

À l'approche du 150^e anniversaire du Canada, l'Association de la presse francophone (APF) avec l'appui financier de Patrimoine canadien a développé la série « Ça clique ! », une initiative pour favoriser la compréhension des événements qui ont marqué l'histoire du Canada. Présenté sous forme d'un cahier spécial, cette série est aussi appuyée d'un site web sur lequel on retrouve une version numérique du cahier, un quiz et un concours. Tout le contenu de la série « Ça clique ! » est produit dans les deux langues officielles.

Le premier cahier spécial de la série « Ça clique ! » portait sur les 100 ans du droit de vote des femmes. Pour faire découvrir les 100 ans du droit de vote des femmes un personnage fût créé; Germaine. Enthousiaste, dirigeante et forte, elle représente l'esprit des femmes qui se sont battues pour l'égalité des droits.

Le lancement du cahier a eu lieu au Musée Canadien de l'Histoire où Germaine fût incarnée en chair et en os!

Le cahier « Ça clique ! » a été distribué à plus de 700 000 copies, électroniques et papier, partout au Canada.



CONCOURS ET QUIZ

L'APF a lancé un concours en collaboration avec la Fédération nationale des conseils scolaires de langue française (FNCSSF) intitulé « Présente moi ta femme d'exception ». Ce concours s'adressait aux élèves de 4^e, 5^e et 6^e années de toutes les écoles primaires du pays. À l'aide de crayons, peinture, collage, photographies, les jeunes ont illustré la femme qu'ils jugent remarquable et se sont glissés dans la peau d'un(e) journaliste pour réaliser la « Une » d'un journal.

PREMIÈRE PLACE :

Keanna Kielo,
École canadienne-française, Saskatoon (Saskatchewan)
qui remporte une tablette Samsung.



Cahier spécial – « Explorons les 100 ans du droit de vote des femmes avec Germaine ».



« J'encourage les jeunes à participer à ce concours. Ils pourront laisser libre cours à leur créativité et exprimer toute leur admiration pour des Canadiennes d'exception. Ces femmes méritent d'être reconnues, comme celles qui, par leur détermination, il y a 100 ans, ont créé une société plus inclusive où tous les Canadiens peuvent s'épanouir. »

L'honorable Mélanie Joly,
ministre du Patrimoine canadien

DES FEMMES D'EXCEPTION TÉMOIGNENT

Un total de 27 Canadiennes d'exception ont témoigné de l'importance de souligner l'anniversaire de cet événement si important dans l'histoire de notre pays.

De la très honorable Beverley McLachlin, juge en chef de la Cour suprême du Canada, jusqu'aux sénatrices Chantal Petitclerc et Diane Bellemare, les témoignages reçus démontrent le chemin parcouru par les canadiennes depuis cent ans.

PRIX D'EXCELLENCE 2016

27 MAI 2016
EDMONTON (ALBERTA)

LAURÉATS DES PRIX D'EXCELLENCE



Légende (de gauche à droite) : Les représentants des journaux gagnants des Prix d'Excellence 2016 : Francis Sonier, président de l'APF, Janine Saulnier, présidente, *Courrier de la Nouvelle-Écosse*, Jacinthe Tremblay, Directrice générale et responsable de la rédaction, *Le Gaboteur*, Lysiane Romain, coordinatrice des projets spéciaux et rédactrice adjointe, *La Liberté*, Chantal Quirion, journaliste et coordonnatrice, *Agricom*, Maxence Jaillet, journaliste, *L'Aquilon*, Hélène Lequitte, rédactrice en chef, *Le Franco*, Marcia Enman, directrice générale, *La Voix acadienne* et Carole Chabot-Roy, gestionnaire des ventes provinciales, *Acadie Nouvelle*. Crédit photo : MHB PHOTO-GRAF.

JOURNAL DE L'ANNÉE

(Commandité par Unis TV)

Lauréat : La Liberté (Manitoba)
1^{ère} mention : Acadie Nouvelle
(Nouveau-Brunswick)
2^e mention : Le Voyageur (Ontario)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE

QUALITÉ DU FRANÇAIS

Lauréat : L'Aquilon (T.N.O.)
1^{ère} mention : La Liberté (Manitoba)
2^e mention : Acadie Nouvelle
(Nouveau-Brunswick)

QUALITÉ GRAPHIQUE

Lauréat : Le Courrier de la
Nouvelle-Écosse (N.É.)
1^{ère} mention : La Liberté (Manitoba)
2^e mention : L'Aurore boréale (Yukon)

RÉDACTION JOURNALISTIQUE

Lauréat : Acadie Nouvelle
(Nouveau-Brunswick)
1^{ère} mention : Le Voyageur (Ontario)
2^e mention : La Liberté (Manitoba)

PRIX D'EXCELLENCE

ARTICLE COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE

Lauréat : L'Aquilon (T.N.O.)
1^{ère} mention : L'Aurore boréale (Yukon)
2^e mention : Agricom (Ontario)

MEILLEUR CAHIER SPÉCIAL

Lauréat : La Liberté (Manitoba)
1^{ère} mention : La Liberté (Manitoba)
2^e mention : La Voix acadienne (I.P.E.)

PHOTOGRAPHIE DE L'ANNÉE

Lauréat : Le Franco (Alberta)
1^{ère} mention : Le Gaboteur (T.N et Labrador)
2^e mention : L'Aurore boréale (Yukon)

ÉDITORIAL DE L'ANNÉE

Lauréat : Le Gaboteur (T.N et Labrador)
1^{ère} mention : Acadie Nouvelle (Nouveau-Brunswick)
2^e mention : Le Courrier de la Nouvelle-Écosse
(N.É.)

MEILLEURE ANNONCE FABRIQUÉE « MAISON »

Lauréat : Acadie Nouvelle
(Nouveau-Brunswick)
1^{ère} mention : Le Franco de Calgary et
Sud de l'Alberta (Alberta)
2^e mention : L'Eau vive (Saskatchewan)

« UNE » DE L'ANNÉE

Lauréat : Agricom (Ontario)
1^{ère} mention : La Liberté (Manitoba)
2^e mention : L'Aurore boréale (Yukon)

MEILLEUR ARTICLE D'ACTUALITÉ

Lauréat : Acadie Nouvelle
(Nouveau-Brunswick)
1^{ère} mention : L'Aurore boréale (Yukon)
2^e mention ex-aequo :
Agricom (Ontario) et
La Liberté (Manitoba)

MEILLEUR ARTICLE EN ARTS ET CULTURE

Lauréat : La Voix acadienne (I.P.E.)
1^{ère} mention : Le Gaboteur (T.N et Labrador)
2^e mention : L'Aurore boréale (Yukon)

MEILLEUR PROJET SPÉCIAL (TYPE MAGAZINE) DE L'ANNÉE

Lauréat : Le Gaboteur (T.N et Labrador)
1^{ère} mention : Acadie Nouvelle
(Nouveau-Brunswick)
2^e mention : La Voix acadienne (I.P.E.)

MEMBRES DU JURY 2016

PIERRE BERGERON



Éditorialiste, journaliste, animateur, communicateur, rédacteur et administrateur dans le monde des communications, **Pierre Bergeron** a poursuivi sa carrière dans le monde du journalisme, de l'engagement communautaire, de la promotion de la francophonie canadienne, et de l'éducation. Il a œuvré activement dans le monde de l'information de 1975 à 2015. Le 12 février 2016, il a été honoré à titre de membre de l'Ordre du Canada.

ALEX BOISSONNEAULT



Politologue de formation, Alex Boissonneault a été militaire et professeur de relations internationales, avant de se consacrer au journalisme. Pigiste en Amérique latine, il a fait son entrée à Radio-Canada en 2007. Il a été tour à tour vidéo-journaliste, reporter et correspondant parlementaire. Il occupe présentement le poste de correspondant au bureau de Radio-Canada à l'Assemblée nationale du Québec.

FRÉDÉRIC BRISSON



Frédéric Brisson est directeur général du Regroupement des éditeurs canadiens-français. Il a complété un doctorat en études françaises à l'Université de Sherbrooke, université pour laquelle il a également été responsable du programme de 2^e cycle en édition.

BORIS CHASSAGNE



Boris Chassagne est depuis plus de trente ans impliqué dans le secteur des médias et de l'administration des médias. Boris Chassagne a présidé et fondé plusieurs organismes sans but lucratif canadiens et européens dont le Studio des Lettres, la Banque Européenne de Programmes Radio et l'Association des créateurs

radio indépendants du Québec. Boris Chassagne travaillait depuis 1985 à Radio Canada International et pour la Première Chaîne de Radio-Canada, jusqu'à son élection en tant que conseiller municipal à la Ville de Saint-Lambert.

JEAN-MAURICE FILION



Jean-Maurice Filion a longtemps été associé à la presse communautaire francophone canadienne. De 1965 à 1987, il a travaillé pour l'hebdomadaire *Le Carillon* de Hawkesbury, la Canadian Community Newspaper Association, l'Ontario Community Newspaper Association et, bien sûr, l'Association de la presse francophone. Il y a occupé les postes de journaliste, de chef de l'information, de rédacteur en chef et de vice-président. Depuis sa retraite, il publie un blogue (jeanmauricefilion.com).

PHILIPPE GARIÉPY

Direction de Pixel Communications, une entreprise située à Longueuil offrant des services de conception graphique, d'impression et d'hébergement web.

CLAUDE HARVEY



Claude Harvey est actuellement directeur général du Réseau des cégeps et collèges francophones du Canada. Les quinze années précédentes il a dirigé des institutions collégiales dans les régions de Québec et du Bas-Saint-Laurent ou il assumait également la direction des communications. Diplômé en sciences politiques de l'Université Laval, il a travaillé en journalisme au début de sa carrière. Depuis ce temps il est demeuré en contact très étroit avec le monde des médias régionaux et locaux.

PIERRE JURY



Communicateur hors-pair à la fois à l'écrit et à l'électronique, Pierre Jury a mené une carrière de plus de 25 ans au journal *Le Droit*, dont les 12 dernières à défendre la francophonie et les principes de justice sociale, de démocratie et d'une saine administration à titre d'éditorialiste en chef.

ROBERT MALTAIS



Spécialiste en éthique, Robert Maltais œuvre dans le domaine de l'information depuis 35 ans, dont à la Société Radio-Canada où il a été tour à tour journaliste, chef de l'information de la station à Rimouski et directeur de la radio et de la télévision de Radio-Canada à Sept-Îles. Il enseigne le journalisme depuis 20 ans dans différentes universités, dont les 10 dernières années à l'Université de Montréal. Robert Maltais a fait des études en journalisme à l'Université Laval et détient une maîtrise en éthique de l'Université du Québec à Rimouski.

JESSICA MURPHY

Ayant fait une Maîtrise en journalisme à l'Université de Concordia, Jessica Murphy est journaliste indépendante spécialisée en politique. Œuvrant au Canada ainsi qu'aux États-Unis, ses articles ont fait leur apparition dans les journaux *Macleans*, *The Guardian*, *Vice News*, *le Globe and Mail* ainsi que *le Toronto Sun*.

MARIE-ÈVE POIRIER



Marie-Ève Poirier est une designer graphique qui a acquis, au cours des années, une expérience diversifiée dans le domaine des arts graphiques, allant de la création, au design, à l'infographie, à l'édition en passant par l'impression. Sa grande polyvalence fait que son sens de la conception est très développé.

KADÉ RÉMY



Détenant un BAC en Communication de l'Université d'Ottawa ainsi qu'un Certificat en Relations publiques, publicité et communication appliquée de l'Université du Québec, Kadé Rémy occupe présentement le poste des Chef des communications pour la Fédération culturelle canadienne-française. Elle est également fondatrice du Studio Rémy et Co est. 1996 et en est, à ce jour, la directrice en création.

RICHARD TARDIF



Richard Tardif a étudié en commerce, en environnement ainsi qu'en journalisme à l'Université de Concordia. En 1996, il a débuté sa carrière en tant que journaliste indépendant, se spécialisant dans les domaines de l'environnement, de la politique et du commerce avant de se joindre à *The Eastern Door newspaper à Kahnawake* en 2006 en tant que journaliste, photographe et plus tard, en tant que rédacteur adjoint. En février 2012, Richard entrait en fonction en tant que Directeur Exécutif du Québec Community Newspaper Association.

MÉLANIE TREMBLAY



Mélanie Tremblay œuvre dans le secteur des médias et des communications depuis une quinzaine d'années. Elle est actuellement journaliste à l'émission *Couleurs locales* diffusée sur la chaîne Unis et participe à de nombreuses productions vidéo dans le milieu culturel et communautaire de l'Ontario à titre de réalisatrice au sein de son entreprise, *Stunk Médias*.

BENJAMIN VACHET



Originaire de France, Benjamin Vachet vit au Canada depuis plus de dix ans. Titulaire d'un baccalauréat en Administration économique et sociale et d'une maîtrise en journalisme, il a commencé sa carrière en France, avant de la poursuivre au Canada. Depuis septembre 2015, il couvre les langues officielles et la francophonie canadienne au parlement fédéral pour la franchise politique #ONfr.

CONGRÈS NATIONAL ET ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE 2016



PARTENARIAT AVEC CCNA

Le Congrès national et l'Assemblée générale annuelle 2016 de l'APF s'est déroulé en partenariat et simultanément avec le congrès annuel du Canadian Community Newspapers Association (CCNA) à l'hôtel Westin d'Edmonton, du 25 au 28 mai 2016.

En plus de participer aux nombreux ateliers spécialisés offerts par CCNA, les membres de l'APF ont pu profiter d'un atelier de photographie offert le 28 mai en matinée.

Le congrès annuel de l'APF demeure un espace privilégié afin que les membres puissent échanger et se réseauter.

L'AGA 2016 a permis aux membres de faire le point sur les défis rencontrés par l'organisme depuis quelques années, d'identifier les mesures de redressement et les actions positives nécessaires pour que l'APF joue son rôle de leader du milieu de la presse.



Carol Chabot de l'Acadie Nouvelle, Lysiane Romain du journal La Liberté de Winnipeg, Janine Saulnier du Courrier de la Nouvelle-Écosse et Jacinthe Tremblay du journal Le Gaboteur de Terre-Neuve-Labrador.

L'ÉQUIPE DU CA SE RENOUVELLE

Lors de l'AGA 2016, deux (2) nouveaux membres ont été élus par acclamation, Julien Cayouette du journal Le Voyageur de Sudbury et Hélène Lequitte du journal Le Franco d'Edmonton-Calgary.

À l'issue de l'assemblée générale annuelle, le conseil d'administration était formé comme suit :

- Francis Sonier, président
- Janine Saulnier, vice-présidente
- François Legault, secrétaire-trésorier
- Hélène Lequitte, administratrice
- Julien Cayouette, administrateur



Le conseil d'administration 2016-2017 de l'APF – Janine Saulnier, Julien Cayouette, Francis Sonier, François Legault et Hélène Lequitte.



L'équipe du journal hôte du Congrès national 2016 de l'APF, Le Franco d'Edmonton-Calgary.



Chantal Quirion du journal Agricom, François Legault de la Compagnie d'édition André-Paquette et Marcia Enman de La Voix acadienne de l'Île-du-Prince-Édouard.

CONTINUER DE CULTIVER LA RELÈVE JOURNALISTIQUE

En 2016-2017, la Fondation Donatien-Frémont, avec le soutien financier renouvelé du Secrétariat des affaires intergouvernementales canadiennes (SAIC), a accordé des bourses de stages à des étudiantes et des étudiants inscrits dans des programmes postsecondaires en journalisme et en communication.

Ces bourses confirment l'engagement de la Fondation Donatien-Frémont pour la relève dans nos organes de presse et le soutien des instances gouvernementales pour étendre sa mission.

Au printemps 2016, six étudiants-boursiers ont réalisé leur stage en Ontario, dans l'Atlantique, l'Ouest et les territoires.



FONDS DE LA FONDATION DONATIEN-FRÉMONT

NOM	Journal d'accueil	Programme d'études	Institution d'attache	Montant
GABRIELLE LIZÉE-PRYNNE	L'Aurore boréale	Arts spécialité Communication	Université d'Ottawa	3 000 \$
ÉMILIE PELLETIER	Le Franco	Journalisme	La Cité	3 000 \$
ALEXANDRE MCKINNON	Le Moniteur acadien	Journalisme	La Cité	3 000 \$

Secrétariat
aux affaires
intergouvernementales
canadiennes

Québec

FONDS DU SAIC

NOM	Journal d'accueil	Programme d'études	Institution d'attache	Montant
ÉMILE BRASSARD	L'Aurore boréale	Art et technologie des médias	Cégep de Jonquière	3 000 \$
LAËTITIA RATTIER	L'Aurore boréale	Journalisme	UQÀM	3 000 \$
MIZAËL BILODEAU	Le Métropolitain	Journalisme	UQÀM	3 000 \$

NOUVEAU PROGRAMME DE PLACEMENT POUR JEUNES DIPLÔMÉ(E)S

Lors de l'assemblée générale annuelle 2016, il a été conclu que la formule d'attribution de stages utilisée dans les années précédentes ne donnait pas les résultats escomptés, tant pour les étudiants que pour les journaux de l'APF.

À l'automne 2016, un comité de refonte formé de Claire Lanteigne, Lysiane Romain et Maxence Jailet a donc travaillé de pair avec l'équipe du siège social pour revoir les paramètres d'attribution de stages de la Fondation Donatien-Frémont.

Le 27 novembre 2016, le conseil d'administration de l'APF approuvait les paramètres du tout nouveau *Programme de placement pour jeunes diplômé(e)s* afin que le programme soit lancé dès janvier 2017.

OBJECTIF DU PROGRAMME

Le *Programme de placement des jeunes diplômés* vise à encourager la relève dans les journaux francophones en milieu minoritaire, tout en appuyant les journaux membres de l'APF désireux d'embaucher et de former des jeunes diplômé(e)s afin de les intégrer à leur équipe permanente.

Le programme se veut donc un incitatif à l'embauche de jeunes diplômé(e)s francophones au sein des journaux de l'APF.

ADMISSIBILITÉ

Afin d'être admissible à déposer une demande, un journal membre de l'APF doit avoir :

- un poste existant vacant ou un nouveau poste, permanent et à temps plein, à combler;
- embauché un(e) jeune diplômé(e) pour combler ledit poste.

Afin d'être admissible, un jeune diplômé embauché par un journal membre de l'APF doit :

- être francophone;
- être citoyen canadien, résident permanent ou être légalement autorisé à travailler au Canada;
- avoir entre 20 et 35 ans au moment à la date d'entrée en fonction;
- avoir obtenu un diplôme d'études collégiales ou universitaires au cours des 24 derniers mois précédant la date d'entrée en fonction;
- être sans emploi ou sous-employé (c'est-à-dire ne pas travailler à temps plein dans un domaine lié à la presse écrite).

SOUTIEN FINANCIER POUR LE PLACEMENT

Un nombre maximal de trois (3) placements seront attribués par la Fondation Donatien-Frémont par exercice financier.

ALLOCATION DE DÉPLACEMENT/RELOCALISATION

Selon le lieu de résidence des jeunes diplômé(e)s embauché(e)s, ceux-ci pourront recevoir une allocation afin de couvrir une portion de leurs frais de déplacement ou de relocalisation.



FONDS DONATIEN-FRÉMONT



Durant l'exercice 2011-2012, l'APF a constitué un fonds avec la Fondation franco-ontarienne connu sous le nom de Fonds Donatien-Frémont (Fonds FDF).

La Fondation Donatien-Frémont a transféré un montant de 260 000 \$ de son capital au Fonds Donatien-Frémont afin de profiter de l'expertise de la Fondation franco-ontarienne en matière de placement et de rendement, tout en assurant la protection de son capital.

SOMMAIRE FINANCIER DU FONDS DONATIEN-FRÉMONT AU 1^{ER} AVRIL 2016

Capital d'ouverture au 1 ^{er} avril 2015	282 571 \$
Revenus d'intérêts	7 993 \$
Moins – Frais de gestion	- 799 \$
Total du capital au 1 ^{er} avril 2016	289 765 \$
Bourses émises depuis la création du fonds	130 075 \$
Montant disponible pour bourses au 1 ^{er} avril 2016	34 357 \$
Valeur marchande du fonds au 1 ^{er} avril 2016	262 869 \$
Montant cumulatif disponible pour appui financier au 1 ^{er} avril 2016	29 465 \$ *

* Durant l'exercice 2016-2017, l'intégralité du montant disponible pour appui financier est demeurée avec la Fondation franco-ontarienne. Tout transfert de fonds de la Fondation franco-ontarienne – Fonds Donatien-Frémont à la Fondation Donatien-Frémont peut être fait uniquement sur demande suite à une résolution du conseil d'administration de la Fondation Donatien-Frémont.

FONDS DES COMMUNICATEURS DE L'ONTARIO

Une collaboration entre l'APF et la Fondation de La Cité

FONDATION



En 2005, l'APF a créé le *Fonds des communicateurs de l'Ontario* avec la Fondation de La Cité afin d'appuyer les étudiants qui choisissent d'étudier dans le domaine de la presse écrite.

Le fonds vise à encourager la communauté étudiante à partager ses compétences pour faire bénéficier le réseau des journaux francophones en situation minoritaire au Canada.

L'APF et La Cité partagent de nombreuses valeurs dans l'objectif de former la relève de la presse écrite et de contribuer au rayonnement de la francophonie ainsi qu'à la vitalité des communautés francophones. Pour appuyer ces initiatives, l'APF propose de remettre des bourses de stage annuellement aux étudiants qui choisissent d'effectuer leur stage pratique en région éloignée, soit ailleurs que dans la grande région de la capitale nationale.

Programme(s) admissibles : Journalisme, Design graphique, Photographie, Relations publiques, Publicité et communication marketing.

Critère(s) d'admissibilité : Être un citoyen canadien ou résident permanent, Être un résident de l'Ontario, Avoir un stage confirmé dans un journal membre de l'APF.

SOMMAIRE FINANCIER DU FONDS DES COMMUNICATIONS DE L'ONTARIO AU 1^{ER} AVRIL 2016

Don en capital du donateur	126 000 \$
Capital jumelé – Fiducie d'aide aux étudiants de l'Ontario	102 512 \$
Total du capital au 1 ^{er} avril 2016	228 512 \$
Bourses émises depuis la création du fonds	130 075 \$
Montant disponible pour bourses au 1 ^{er} avril 2016	34 357 \$
Valeur marchande du fonds au 1 ^{er} avril 2016	262 869 \$

UN BESOIN D'ASSOUPLISSEMENT DES CRITÈRES ET DE PROMOTION PLUS ACTIVE

Bien qu'en 2016-2017, quatre autres programmes d'études admissibles ont été ajoutés en plus de celui en journalisme, aucune bourse de stage sous le Fonds des communicateurs de l'Ontario n'a été émis depuis 2012-2013 par la Fondation de La Cité.

Les raisons principales qui freinent l'intérêt pour ces stages : (1) le critère d'admissibilité qui exige que le stagiaire soit exclusivement un résident de l'Ontario, (2) le nombre très restreint de jeunes Franco-Ontariens dans les programmes ciblés, surtout en journalisme et (3) le manque de coordination entre l'APF et les coordonnateurs des programmes ciblés.

L'APF a rencontré les dirigeants de la Fondation de La Cité à deux reprises lors de l'exercice 2016-2017 pour tenter d'identifier des pistes de solutions pour assouplir ou élargir certains critères et aussi faire la promotion des stages plus activement dans les programmes ciblés.

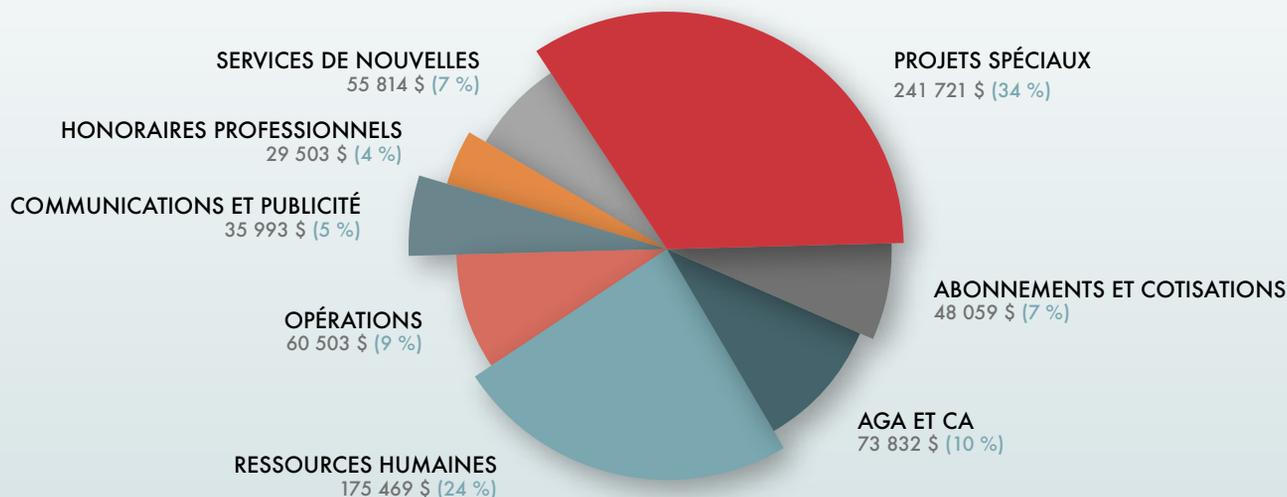
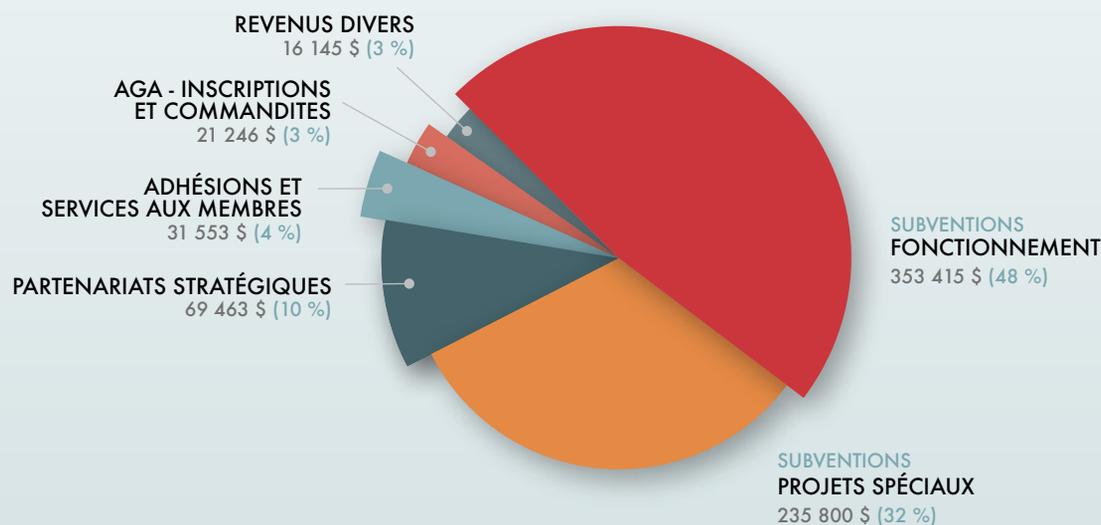
L'APF travaillera aussi avec le Collège La Cité à faire allonger la période de stage de quatre à huit semaines pour le programme de journalisme.

L'APF 2016-2017 EN CHIFFRES - CAP SUR L'EFFICIENCE ET LA RENTABILITÉ

L'exercice financier 2016-2017 s'est déroulé sous le thème du développement des revenus et de la mise en place de mécanismes permettant une utilisation plus efficiente des ressources financières.

FAITS SAILLANTS

- Comparativement à l'exercice financier précédent (2015-2016), on dénote une augmentation de **60 %** des revenus totaux.
- Les revenus 2016-2017 issus de partenariats stratégiques ont augmenté de **75 %**.
- Le ratio revenus-dépenses est passé de **-10 %** en 2015-2016 à **+1 %** en 2016-2017 avec un excédent des revenus sur les dépenses de 6 728 \$.





Drapeau de la collectivité francophone du Yukon



Drapeau de la collectivité francophone des Territoires du Nord-Ouest



Drapeau franco-colombien



Drapeau franco-albertain



Drapeau fransaskois



Drapeau franco-manitobain



Drapeau franco-ontarien



Drapeau national acadien



Drapeau de la collectivité francophone de Terre-Neuve-et-Labrador



Drapeau franco-nunavois

L'Aurore boréale
Année de fondation : 1983
Circulation : 1 550

22

L'Aquilon
Année de fondation : 1986
Circulation : 750

21

Le Franco
Année de fondation : 1928
Circulation : 4 000

20

L'Eau vive
Année de fondation : 1971
Circulation : 1 000

19

La Liberté
Année de fondation : 1913
Circulation : 4 500

18

Le Voyageur
Année de fondation : 1968
Circulation : 15 625

16

Le Nord
Année de fondation : 1976
Circulation : 2 000

17

Le Goût de vivre
Année de fondation : 1972
Circulation : 905

15





L'Aurore boréale

UNE LUEUR BRILLANTE POUR LES FRANCO-YUKONNAIS



Le souper des bénévoles organisé par l'Association franco-yukonnaise remercie toutes les personnes qui ont contribué à l'épanouissement de la communauté. Crédit : Thibaut Rondel.

Selon Statistiques Canada, il y a un peu plus de 35 000 habitants au Yukon. De ce nombre, 4 % sont francophones et 13 % sont en mesure de s'exprimer en français, ce qui fait du Yukon la troisième compétence où il y a le plus de francophones au Canada. Ces chiffres, associés au succès grandissant des programmes d'immersion et des programmes de français langue seconde dans ce territoire, font que le lectorat de *L'Aurore boréale* ne peut qu'être appelé à grandir.

Pour cette raison, l'équipe du seul journal francophone de la scène yukonnaise a pris la décision en 2016 de faire passer le tirage à 1 600 exemplaires puis à 2 000 exemplaires, d'installer de nouveaux présentoirs avec des messages bilingues pour courtiser les anglophones qui voudraient perfectionner leur français, et d'ajouter de nouveaux points de distribution, dans les centres commerciaux et d'autres grands lieux de passage. Cette stratégie semble porter fruit puisque les présentoirs se vident.

a l'avantage d'apporter une pluralité de points de vue et de mettre de l'avant la vision de diverses localités dans les pages du bimensuel. Quelques bénévoles écrivent également dans *L'Aurore boréale*, mais surtout des textes à la première personne et des articles à saveur littéraire.

En 2016, le journal a couvert les actualités touchant la communauté francophone du territoire, mais aussi tous les Yukonnais. Parmi les dossiers qui ont obtenu une attention spéciale, il y a eu la construction d'une nouvelle école secondaire sur la réserve éducative Riverdale de Whitehorse. Il aura fallu plus de huit ans de procès et de tergiversations pour obtenir le financement nécessaire. La communauté francophone espère que cette nouvelle école mettra fin à l'exode des élèves qui passent au système scolaire anglophone pour finir leur secondaire parce que la seule école francophone de la ville, l'École Émile-Tremblay, est pleine à craquer et ne peut tous les accueillir. Le journal surveille maintenant si la communauté obtiendra le financement nécessaire pour greffer un espace culturel à ce nouvel établissement scolaire.

Le bimensuel a continué de s'intéresser en 2016 au dossier du bassin versant de la rivière Peel, qui est maintenant devant la Cour suprême du Canada. Cette affaire a fait couler beaucoup d'encre parce que les Premières Nations et les groupes environnementaux se sont opposés au gouvernement conservateur provincial qui voulait protéger seulement 30 % des terres

de ce bassin hydrographique au lieu des 80 % que recommandait une commission d'experts. Le journal suit de près l'affaire, d'autant plus que la population a élu un nouveau gouvernement libéral qui pourrait se montrer plus ouvert aux revendications des Autochtones et des environnementalistes.

Dans les prochains mois, le journal attend avec impatience la publication des dernières statistiques démographiques gouvernementales. Les oreilles semblent percevoir une présence accrue du français au Yukon, ou à tout le moins à Whitehorse, et des indices laissent croire que l'immigration francophone serait à la hausse. Si les chiffres confirmaient que le nombre ou le pourcentage de Franco-Yukonnais a effectivement augmenté, le journal disposerait d'un argument de poids auprès des bailleurs de fonds. Une telle nouvelle lui donnerait aussi un bon coup de pouce dans ses efforts pour aller chercher de nouveaux annonceurs, vu qu'il ne peut plus compter sur les annonces du gouvernement fédéral et qu'il doit faire preuve de beaucoup de doigté pour tenter de convaincre des entreprises privées du Yukon d'annoncer dans un journal francophone. Souhaitons pour *L'Aurore boréale* que les pronostics se confirment.

Né en 1983, le journal est publié deux fois par mois et ne compte aucun journaliste. Il mise plutôt sur des pigistes qui se concentrent sur des sujets ponctuels. Vu que le journal a pour mission de refléter la communauté, le recours à des pigistes



La nouvelle école secondaire francophone sera construite juste à côté de l'école d'immersion F.-H.-Collins qui vient d'être terminée. Crédit : Thibaut Rondel.

L'aquilon

UN VENT PORTEUR POUR LES FRANCO-TÉNOIS

Dans les Territoires du Nord-Ouest, les sources de nouvelles en français se font rares. Même Radio-Canada n'est pas diffusée dans cette région du pays. Les francophones et francophiles n'ont qu'une seule source locale de la presse écrite pour s'informer en français : *L'Aquilon*. Fondé par la Fédération franco-ténoise en 1986, ce journal était au départ un mensuel, mais en 1989 il est devenu un bimensuel et finalement en 1993 un hebdomadaire.

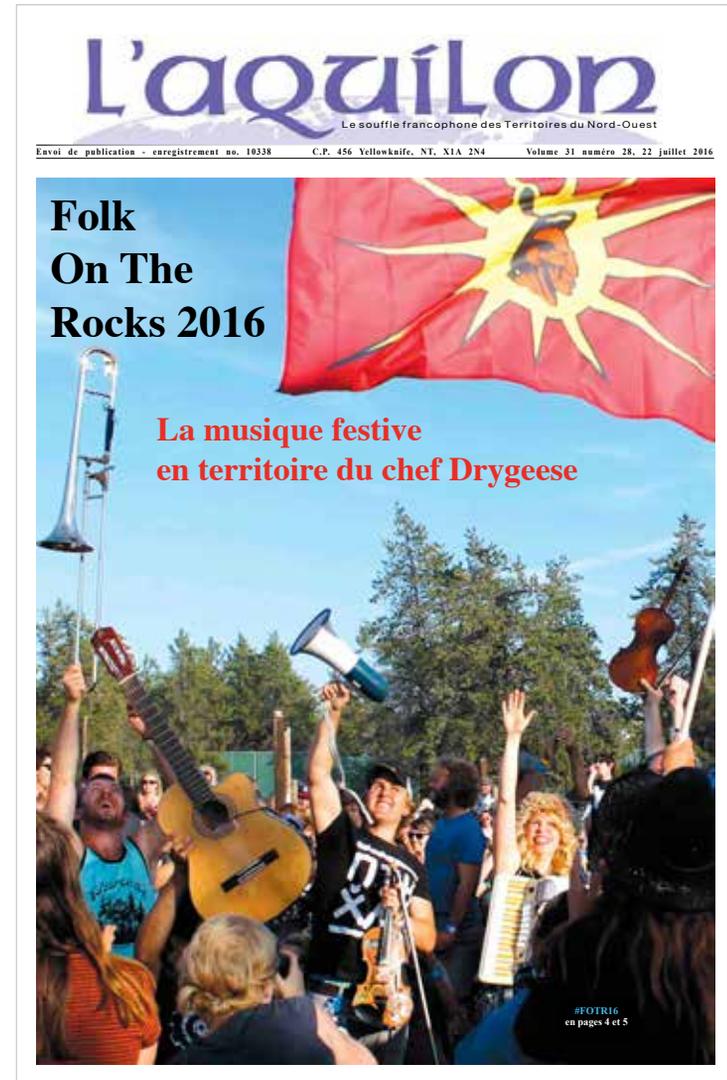
Installé à Yellowknife, le journal compte en général 8 à 12 pages qui traitent de tout ce qui est susceptible d'intéresser les Franco-Ténois, qu'il s'agisse de politique, d'environnement, d'affaires autochtones, d'éducation, de langue, des arts ou du monde communautaire. Il peut compter sur une équipe composée d'un rédacteur en chef et directeur général, d'une journaliste à temps plein ainsi que d'une série de collaborateurs pour les nouvelles communautaires. Ces derniers ont été recrutés au fil du temps et sont rémunérés, mais le journal doit continuellement en chercher de nouveaux parce que le taux de rotation de la population est élevé dans les Territoires du Nord-Ouest.

Tout le mois de mars 2016, un grand vent féminin a soufflé sur les pages du journal. Le rédacteur en chef, M. Maxence Jaillet, explique que l'équipe « a poussé le projet un peu farfelu de changer le nom du journal pour célébrer les actions faites par les femmes et aussi pour leur donner une voix et les mettre plus de l'avant dans la presse. » *L'Aquilon* est ainsi devenu *L'Aquilone* le temps de cinq numéros! Durant ce mois, les femmes ont écrit la majorité des articles et elles y ont abordé des sujets qui leur tiennent à cœur. Elles ont même signé les cinq éditoriaux du mois. L'idée a certes plu aux femmes, mais aussi à l'ensemble de la communauté qui en a apprécié l'esprit créatif et novateur. Bien que l'initiative se soit terminée à la fin de mars, le journal en a gardé une conscience accrue du côté féminin des choses.

Outre le mois valorisant les femmes, le journal a beaucoup parlé des dossiers afférents aux langues officielles et au monde scolaire au cours de la dernière année. En effet, le gouvernement territorial s'est doté d'un plan en 2012 pour l'aider à élaborer et à offrir des services en français, mais le journal a continué de faire enquête pour savoir si celui-ci est effectivement mis en œuvre et s'il profite concrètement au citoyen moyen. Aussi, *L'Aquilon* a suivi de près les démarches pour que les deux seules écoles francophones des Territoires du Nord-Ouest soient dotées d'un gymnase. Au grand plaisir de la communauté franco-ténoise, il a rapporté que le gouvernement avait accepté, après plus de 10 ans de négociations, d'accorder un financement pour en construire un à l'École Allain-St-Cyr de Yellowknife et pour y ajouter des salles de classe. Le journal continuera de suivre les négociations pour que l'École Boréale de Hay River puisse elle aussi avoir des infrastructures équivalentes à celles des écoles anglophones.

Pour assurer la plus grande diffusion de ses nouvelles, le journal travaille de pair avec sa radio francophone partenaire, Taïga, et il maintient un site Web, une page Facebook et un fil Twitter. Une partie des abonnés à la version papier ont fait la transition à la version électronique, qu'ils reçoivent ainsi plus rapidement. Cependant, M. Jaillet n'entrevoit pas la disparition du journal papier. Il estime qu'en plus d'informer les Franco-Ténois sur les enjeux qui les touchent, la version papier assure une présence visuelle tangible de la communauté franco-ténoise parce que le journal est distribué notamment dans les cafés, les supermarchés et les écoles. La francophonie des Territoires du Nord-Ouest a ainsi un visage ailleurs qu'en ligne.

Pour l'avenir, le journal entend multiplier les efforts pour joindre les nouveaux francophones qui arrivent dans la région et pour maintenir le contact avec ceux qui la quittent. Il souhaite aussi se faire connaître au sein des populations anglophone et autochtones. Enfin, il doit trouver une stratégie pour aller chercher de nouveaux annonceurs dans le secteur privé.



LE FRANCO

AU DIAPASON DE LA RÉALITÉ FRANCO-ALBERTAINE



La couverture de la Journée de la fierté gaie publiée dans *Le Franco* a beaucoup fait réagir les lecteurs. Crédit : Courtoisie *Le Franco*.

« Un journal communautaire a une vocation bien particulière. Il sert à prendre le pouls d'une communauté et à participer à son développement, surtout en milieu minoritaire, explique M^{me} Hélène Lequitte, rédactrice en chef de l'hebdomadaire *Le Franco*. Dans le cas d'un journal de langue française au Canada, il peut également témoigner de la présence francophone à l'extérieur du Québec. C'est aussi un moyen par excellence pour être à l'écoute des gens. »

Le Franco, seul périodique francophone de l'Alberta, joue ce rôle de journal communautaire depuis 1928. Maintenant tiré à quelque 2 700 exemplaires, il dessert toute la communauté franco-albertaine, mais ses lecteurs se situent principalement dans deux tranches d'âge. D'une part, il y a les personnes de la génération du baby-boom ou avant. Elles sont souvent nées en Alberta ou y ont déménagé en bas âge et y ont fait leur vie. D'habitude, elles entretiennent déjà un lien affectif très fort avec le journal. D'autre part, il y a les personnes de la génération Y, les « milléniaux ». Bien souvent, ces derniers sont nés hors de la province, peuvent être seulement de passage, et ont des priorités et intérêts qui diffèrent de leurs aînés.

Dans l'espoir de les séduire, le journal a entrepris un virage numérique. En effet, la petite équipe de trois personnes du *Franco* a refait la charte graphique du journal dans la dernière année. Elle s'y est prise en deux temps. D'abord, elle a retravaillé le point de vue esthétique pour professionnaliser l'apparence du journal. Cela a eu pour effet d'en améliorer l'image auprès des lecteurs, mais aussi des annonceurs. Ensuite,

elle s'est attardée au point de vue rédactionnel. Elle a choisi d'organiser le contenu par thème et de créer des sections pour les grandes régions de la province. Ainsi, les lecteurs peuvent y retrouver facilement le contenu qui les intéresse.

De surcroît, l'équipe a élaboré une édition électronique du journal à laquelle elle ajoute des vidéos. Aussi, elle a dynamisé sa présence dans les réseaux sociaux. Elle alimente continuellement sa page Facebook et son fil Twitter de contenu tout chaud et de photos. Elle y ajoute même à l'occasion des vidéos d'événements qu'elle télécharge presque sur le vif.

Tout ce travail a mobilisé une bonne partie des énergies de l'équipe, qui a en plus continué de produire du contenu de qualité pour chaque numéro du journal. Dans les derniers mois, elle a notamment parlé du Troisième Francothon albertain, une initiative qui a amassé en 2016 une somme au-delà des attentes pour aider les organismes franco-albertains à ne plus être autant assujettis aux bailleurs de fonds. Elle a aussi couvert la Journée de la fierté gaie et a cherché par exemple à savoir comment la fierté gaie se vivait dans la communauté africaine. La rédactrice en chef a signé un éditorial



Le Franco a assisté au faux procès mis en scène avec des membres de la communauté qui ont accepté d'amasser des dons auprès de leur entourage afin de payer la caution qui leur a été exigée pour sortir de prison, tout cela au profit de la collecte de fonds du Francothon albertain. Crédit : Courtoisie *Le Franco*.



Le journal *Le Franco* n'hésite pas à montrer divers visages de l'Alberta et à aborder une panoplie de sujets sous divers angles. Crédit : Mireille Rochon.

sur le sujet qui se voulait un questionnement, mais qui n'a laissé personne indifférent; certains ont applaudi l'initiative du journal d'aborder ce sujet, et d'autres l'ont vertement dénigrée.

Pour la prochaine année, l'équipe souhaite conclure un protocole d'accord avec l'organisme à vocation politique qui est propriétaire du *Franco*, l'Association canadienne-française de l'Alberta, et cela, en vue d'avoir les coudées franches dans tous les dossiers qu'elle souhaite aborder.



Le Franco a couvert les activités du Troisième Francothon albertain, en 2016. Crédit : Courtoisie *Le Franco*.

LA MÉMOIRE ET L'AVENIR DE LA COMMUNAUTÉ



L'auteur-compositeur-interprète fransaskois Étienne Fletcher a fait partie de la brochette d'artistes qui se sont produits avec Zachary Richard au concert-bénéfice du 17 mars 2016 organisé au profit de l'Eau vive. Crédit photo : Jean-Pierre Picard.

Le journal *L'Eau vive* est revenu à la vie! Contraint de cesser ses activités pendant trois mois en raison de difficultés financières, le journal a pu reprendre du service le 10 mars 2016 grâce à une campagne de financement qui s'est terminée par un grand concert-bénéfice au Musée royal de la Saskatchewan à Regina et qui a mis en vedette Zachary Richard et une brochette d'artistes. Cette collecte de fonds a permis d'amasser 48 000 \$ auprès de la petite communauté fransaskoise, ce qui montre à quel point celle-ci tient au seul journal francophone de la province.

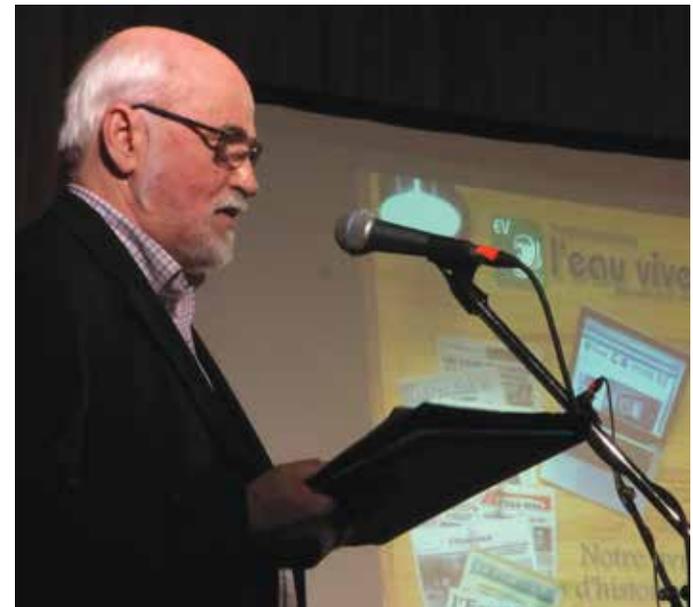
Maintenant publié à une fréquence bimensuelle pour diminuer les coûts de production, le journal n'a pas de journaliste, mais il a pu compter sur un stagiaire pendant l'été et sur la collaboration de 24 pigistes qui ont livré 62 articles et chroniques pour les 19 numéros de 2016. Le nombre de ses abonnés s'élève à 620 pour la version papier et à 100 pour la version en ligne. Le journal n'est pas offert en kiosque parce que les communautés de la Saskatchewan sont dispersées aux quatre coins de la province, ce qui complique la livraison en temps opportun et la rend trop onéreuse.

Dans la foulée de tous les bouleversements de l'an dernier, le journal a aussi réorienté sa politique éditoriale pour prendre une tendance qui ressemble davantage à celle d'un magazine. Il a misé sur la formule des chroniques pour laisser des collaborateurs partager leur expertise et connaissances dans divers domaines. Les sujets abordés ont été aussi variés que les collaborateurs. Il a été question par exemple de tourisme, de santé mentale, d'environnement, de philatélie, d'enjeux mondiaux, du rôle parental et du bel âge. Des organismes profitent aussi de ces chroniques pour faire connaître leurs activités et leur raison d'être. Des étudiants de la Cité universitaire de l'Université de Regina ont également tenu deux nouvelles chroniques : une sur le septième art et une sur divers sujets abordés par des auteurs ayant choisi le français comme langue seconde.

Par ailleurs, le journal s'est engagé dans un grand virage numérique. Il a mené une profonde réflexion sur le rôle qu'il pourrait jouer dans l'univers numérique. Grâce au Portail fransaskois qui a été lancé par la Coopérative des publications fransaskoises (propriétaire de *L'Eau vive*) pour servir de guichet unique à la mise en commun

et au partage d'information sur le Web, le contenu du journal connaît une diffusion élargie en ligne. En effet, les organismes qui souhaitent bénéficier du portail peuvent prendre un abonnement leur permettant de puiser dans le contenu balisé de *L'Eau vive* et d'en faire ressortir les éléments qui leur sont pertinents. Ces abonnements constituent une nouvelle source de revenus de plus en plus intéressante pour la Coopérative et le journal. M. Jean-Pierre Picard, responsable du numérique à la Coopérative, concède qu'il reste beaucoup de travail à faire pour bien informer les organismes des possibilités de ce système à la fine pointe de la technologie et qu'il compte y travailler dans la nouvelle année.

Malgré son virage numérique, les 2 500 pages vues par semaine dans son site Web et la popularité grandissante de sa page Facebook, le journal ne souhaite pas abandonner la version papier. M. Picard reste fermement convaincu de la valeur du journal papier : « Le journal joue le rôle d'archiviste de la communauté. Le papier est la façon la plus sécuritaire d'archiver l'histoire de la communauté parce qu'on ignore quelles seront les technologies de demain. Il pourrait arriver que ces nouvelles technologies ne permettent plus de lire les informations sauvegardées il y a longtemps. » Selon lui, il faut donc jouer sur les deux plans, ce qui devrait certainement plaire à l'ensemble des lecteurs de *L'Eau vive*.



M. Florent Bilodeau est le responsable de la campagne de financement de l'Eau vive qui a été organisée en 2016 pour permettre au journal de se remettre sur les rails. Crédit photo : Jean-Pierre Picard.

LA LIBERTÉ

Depuis 1913

UN SENS DU MARKETING ET DE L'INNOVATION HORS PAIR



Ben Maréga (c.) et Raymond Lafond (d.) du Comité de refonte de la Société franco-manitobaine sont en grande conversation avec la rédactrice en chef du journal *La Liberté*, Sophie Gaulin. Crédit : *La Liberté*.

La rédactrice en chef de *La Liberté*, M^{me} Sophie Gaulin, avoue spontanément qu'elle est très fière de son journal et de l'équipe de gens passionnés avec laquelle elle travaille. À voir les réalisations récentes de cet hebdomadaire primé de Winnipeg (Manitoba) fondé en 1913, il est facile de lui donner raison! Une foule de projets novateurs se sont concrétisés en 2016.

Le plus visible est sans doute la nouvelle voiture arborant le nom du journal. Celle-ci n'est pas passée inaperçue depuis sa mise en service! Elle permet à la population de voir que *La Liberté* est sur le terrain afin de couvrir la nouvelle pour eux. Des élèves d'une école secondaire anglophone se sont même amusés à la prendre en photo quand ils la croisaient et à mettre les clichés dans leur page Facebook, décuplant par le fait même la visibilité de l'hebdomadaire.

Par ailleurs, le journal a commencé l'an dernier à faire des émissions de télévision en direct. Il a conclu une entente avec une maison de production qui lui permet de diffuser des événements tels que des concerts, le concours La Fosse aux lions, des débats ou des rassemblements. Cette initiative est née du fait que la population franco-manitobaine a l'impression de ne plus se voir dans la télévision de Radio-Canada. Elle lui permet aussi de joindre la grande francophonie pour montrer ce qui se passe au Manitoba.

En plus de toutes ces initiatives, l'équipe de trois personnes affectées à la production du journal continue de faire un travail de maître. De tout le contenu de l'hebdomadaire, la page 3 est celle qui suscite le plus grand engouement chez les lecteurs. Toutes les semaines, le journal publie à cette page la chronique très prisée « Trois voix à la 3 », dans laquelle trois personnes

présentent leur point de vue sur un sujet de leur choix, qu'il s'agisse de gouvernance, d'économie ou de philosophie par exemple.

Le journal reçoit de nombreuses lettres à la rédaction. Il en publie toutes les semaines dans son édition papier et son site Web. M^{me} Sophie Gaulin estime qu'il est important de publier ces lettres, qu'elles soient flatteuses ou non, pour montrer aux lecteurs qu'ils ont la possibilité de critiquer leur journal et pour maintenir une crédibilité auprès d'eux.

L'un des sujets qui a beaucoup fait réagir les lecteurs, et même des non-lecteurs, en 2016 est le nouveau slogan du journal, *Be sexy. Read French*. Certains ont écrit pour se plaindre de voir de l'anglais à la une de leur journal francophone, d'autres se sont indignés de l'emploi du mot « sexy ». Vu toute la discussion soulevée sur le sujet, la rédactrice en chef a saisi la balle au bond et a lancé un concours invitant la population à changer le terme maudit pour créer un nouveau slogan. L'initiative a mené à toutes sortes de suggestions (dont celle du gagnant, *Be Canadian. Read French*, choisi en fonction du nombre de « J'aime » dans Facebook), mais elle a surtout eu le mérite de faire parler du journal.

Pour la prochaine année, l'équipe prévoit accorder une attention particulière à sa présence en ligne. Elle s'affaire actuellement à mettre la touche finale à son site Web complètement revu avec l'aide d'une agence spécialisée. Elle espère aussi réussir à convaincre un nombre accru de ses lecteurs de passer à la version électronique du journal, question de faire des économies de production et de coûts d'envoi. Enfin, elle compte redynamiser sa page Facebook, son fil Twitter et sa chaîne YouTube.

ACTUALITÉS

À VOUS la parole

Lire les autres lettres à la rédaction en pages 5 et 6.

SEXISME 101

Malgré la rhétorique, l'ai été témoin et déçu de recevoir un conseil ciblé par l'UNESCO, qui fait la promotion d'une activité culturelle les entreprises basées en ligne.

«Présenté par l'Institut de l'Économie et du Développement (IDÉ) et soutenu par le gouvernement du Québec, ce séminaire vise à sensibiliser les entreprises à l'égalité hommes-femmes et à promouvoir l'égalité des sexes dans les entreprises.»

Une formation en plus pour les entreprises qui ne comprennent pas le fonctionnement

proposé par les entreprises et être révisé qu'il y a un grand problème. La visibilité de l'UNESCO, qui fait la promotion d'une activité culturelle les entreprises basées en ligne.

L'existence de la visibilité de la France dans les entreprises est un problème. La visibilité de la France dans les entreprises est un problème.

Une formation en plus pour les entreprises qui ne comprennent pas le fonctionnement

pour les familles qui sont confrontées à des problèmes de santé. Ces ateliers s'adressent aux personnes de toutes les régions du Québec, des entreprises et des organismes de la région.

Une formation en plus pour les entreprises qui ne comprennent pas le fonctionnement

Une formation en plus pour les entreprises qui ne comprennent pas le fonctionnement

« TROIS VOIX À LA 3 »

<p>Michel Lagacé</p> <p>Pour les membres de la SFM, il est temps d'agir</p> <p>Mandaté par l'Assemblée générale pour l'année 2016-2017, le conseil d'administration de la Société franco-manitobaine (SFM) a tenu sa 10^e séance le 15 juin 2016. Le conseil a discuté de la situation financière de la SFM et a approuvé le budget pour l'année 2016-2017. Le conseil a également discuté de la situation de la SFM et a approuvé le budget pour l'année 2016-2017.</p>	<p>Antoine Carlin-Bruhl</p> <p>Être reconnu pour exister</p> <p>La reconnaissance est plus un système de notation qu'un système de notation. La reconnaissance est plus un système de notation qu'un système de notation.</p>	<p>Raymond Clément</p> <p>L'Ouest c'est réajuster, mais...</p> <p>Statistique Canada veut évaluer le statut économique de la population canadienne en raison de la crise de logement de 2016. L'Ouest c'est réajuster, mais...</p>
--	---	--



Chronique très prisée « Trois voix à la 3 » du journal *La Liberté* qui paraît à la page 3 toutes les semaines. Crédit : *La Liberté*.

LA LIBERTÉ BE SEXY READ FRENCH

Nouveau slogan du journal *La Liberté* qui a beaucoup fait réagir. Crédit : *La Liberté*.



La nouvelle voiture de *La Liberté* connaît un grand succès sur le terrain pour accroître la visibilité du journal. Crédit : *La Liberté*.

La francophonie nous tient à cœur !



UNE ANNÉE SOUS LE SIGNE DU RENOUVEAU



À sa troisième année, le Camp de triathlon présenté par l'équipe de la piscine municipale Stéphane Lecours est plus populaire que jamais. Vingt et un jeunes âgés de 8 à 14 ans ont participé au camp. Crédit photo : Le Nord / Francis Bouchard.



Le 2^e tournoi de pêche sur la glace « Pit Hébert » fut organisé par le Club de chasse et pêche de Hearst. Crédit photo : Le Nord / Claude J. Lavoie.



Amberley Beatty, rendant hommage à Patsy Cline, chantant She's Got You, lors du spectacle du festival country de la perdrix auquel ont assisté environ 130 personnes. Crédit photo : Le Nord / Elsie Suréna.

L'édition du 26 mai 2016 du *Nord* tirait à la une : « Un nouveau départ pour le journal *Le Nord* ». En effet, après 40 ans d'existence, le journal changeait de mains. En devenant la propriété des Médias de l'épinette noire, il se dotait d'un nouveau logo, mais surtout il adoptait une vocation foncièrement communautaire et faisait le choix de présenter un visage positif de Hearst (Ontario) et des environs. Les lecteurs ont été rassurés de voir que leur journal allait continuer à couvrir l'actualité locale, mais qu'il allait en plus faire briller les organismes, les entreprises et les personnes de chez eux.

Depuis cette transition, la petite équipe de l'hebdomadaire n'a clairement pas chômé. Elle a réussi à carrément doubler le nombre de pages du journal, le faisant passer de 16 à 32 par numéro, ce dont elle n'est pas peu fière. Elle est aussi parvenue à publier de nombreux cahiers spéciaux sur divers sujets et même à augmenter légèrement les revenus publicitaires.

Pour y arriver, elle a dû continuellement mettre les bouchées doubles parce que le journal manque cruellement d'effectifs. S'il a pu compter notamment sur le talent d'une graphiste exceptionnelle et sur l'efficacité hors pair de sa journaliste douée pour trouver l'angle communautaire de toute nouvelle, le journal continue désespérément de chercher d'autres journalistes. Selon son directeur général, M. Steve Mc Innis, il est difficile d'en recruter vu que le journal se situe loin des grands centres de la province que sont Toronto et Ottawa, mais aussi, et peut-être surtout, vu que les écoles de la province produisent bien trop peu de diplômés en journalisme et en communication, faute d'étudiants.

Pour pallier ce problème, le journal a misé d'une part sur sa synergie avec la radio locale, CINN FM, et sur sa présence en ligne, à laquelle la direction entend d'ailleurs consacrer davantage d'attention dans la prochaine année. M. Mc Innis dit toujours que « la radio annonce la nouvelle, le site Web la montre, et le journal l'explique. »

D'autre part, l'hebdomadaire s'est adressé directement aux résidents de la région pour les inviter à soumettre des textes et ceux-ci ont répondu haut et fort à l'appel. Depuis, sa page 4 – qui comprend l'éditorial et la lettre à l'éditeur – est bien remplie et reflète véritablement les préoccupations communautaires de l'heure, certains articles variés sont signés par des bénévoles, et une lectrice travaillant en santé mentale et s'étant adressée au journal pour déplorer le manque de services en français dans ce domaine s'est vue confier une nouvelle chronique régulière sur le sujet. Cette chronique devrait connaître un succès durable puisque tout ce qui touche la santé, qu'il s'agisse des hôpitaux, des services sociaux, de la toxicomanie ou encore de la pénurie de résidences pour personnes âgées francophones semi-autonomes dans la région, a la cote auprès des lecteurs du *Nord*.

Bien entendu, ces derniers s'intéressent aussi à d'autres sujets. Il semble que les hommes affectionnent particulièrement les nouvelles du hockey local – au point de commencer à lire le journal par la fin –, que le groupe des 50 à 70 ans préfère les nouvelles communautaires, et que les plus jeunes se concentrent sur les pages 2 et 3, c'est-à-dire les sujets chauds de l'actualité. Il y a aussi les dossiers de fond qui suscitent un grand intérêt général. Dans la dernière année, le bois d'œuvre a occupé une



On connaît maintenant les quatre chefs amateurs qui vont s'affronter au concours amical de côtes levées présenté dans le cadre de la Foire des saveurs. De g. à d. : Mario Blouin, Gilles Fontaine, Suzette Lajoie et Jean Larose. Crédit photo : Le Nord / Francis Bouchard.

bonne partie du contenu du journal. Il faut dire que la région a été durement touchée par la crise du bois d'œuvre il y a onze ans et que les intentions actuelles du président américain Trump n'ont rien pour la rassurer.

À voir toutes les réalisations du journal *Le Nord* en moins d'un an, il est clair que celui-ci a compris quelle était la clé de son succès. Les gens veulent se voir et se reconnaître dans leur journal, selon M. Mc Innis, qui ajoute : « Les médias, c'est une roue qui tourne. S'il y a du contenu, les gens achètent le journal. Si les gens l'achètent, les annonceurs sont au rendez-vous. Et si les annonceurs sont au rendez-vous, le journal a les moyens d'y mettre du contenu ». De bien sages paroles...

LE VOYAGEUR journal

L'ART DE PLAIRE À TOUS LES ÂGES



Le French Fest existe depuis 2015 à Sudbury et célèbre la culture francophone pour le Jour des Franco-Ontariens (25 septembre). En 2016, il a notamment présenté Annie Brocoli, au grand plaisir des tout-petits. Crédit : Priscilla Pilon.

Fondé à Sudbury (Ontario) en 1968, *Le Voyageur* se définit comme étant à mi-chemin entre un journal d'actualités et un journal communautaire. Il couvre le vaste territoire du Nord-Est de l'Ontario – qui comprend notamment Sudbury, Timmins et Kapuskasing – et il travaille en synergie avec sa radio affiliée, Le Loup, qui partage son site Web.

Le journal est produit par une équipe fièrement franco-ontarienne qui se compose actuellement de dix personnes, dont un directeur de l'information, deux journalistes à temps plein et quatre pigistes. Cette dynamique équipe arrive à publier toutes les semaines un journal de qualité et même parfois à présenter des primeurs, ce qui n'est pas une mince affaire vu la compétition livrée par de grands médias sur le territoire. Les lecteurs de l'édition du 23 novembre 2016 du *Voyageur*, par exemple, étaient les premiers à découvrir le tout dernier volet du projet humanitaire de M. Mario Dussault, un citoyen au grand cœur qui a loué et aménagé à ses frais un local pour accueillir les sans-abri de Timmins l'hiver. La nouvelle a été reprise ailleurs dans la francophonie, y compris par de grands médias, et même par des journaux anglais, ce dont l'équipe du *Voyageur* est assez fière. L'article est celui qui a été le plus lu de tous les temps dans le site Web du journal.

Avec ses quelque 15 000 abonnés à la version papier et 6 000 à la version électronique, le journal attire un lectorat de tous les âges. Cependant, selon M. Julien Cayouette, directeur de l'information, « les lecteurs les plus invétérés de notre journal sont sans doute les aînés. Notre lectorat s'intéresse à ce qui ne se trouve pas dans les autres médias ». Les lecteurs semblent par exemple prendre grand plaisir à se plonger dans l'éditorial de M. Réjean Grenier, un homme apprécié pour son franc-parler, et dans la chronique « Les sentiers » de M^{me} Marguerite Bordeleau qui traite autant des richesses des bois que des moustiques ou des effets des plantes sur la santé.

Les tout jeunes lecteurs aussi y trouvent leur compte. Grâce aux partenariats avec des conseils scolaires francophones du Nord-Est de la province, le journal publie toutes les semaines de brèves nouvelles et des photos des élèves de la région. Ces pages connaissent un vif succès auprès des jeunes et sans doute aussi de leur famille. M. Cayouette rapporte que, lors d'une table ronde, « les jeunes ont avoué qu'ils trouvaient beaucoup plus impressionnant de voir leur photo imprimée dans le journal que de la voir en ligne. » Alors, même si l'hebdomadaire croit que le numérique est peut-être la voie de l'avenir à terme, il ne compte pas tourner le dos à la version papier pour l'instant. Néanmoins,

il espère ardemment qu'en 2017 l'Association de la presse francophone fera de grands progrès dans le dossier des appareils mobiles et des autres outils Web sur lequel elle travaille pour améliorer la présence en ligne de ses membres.

En plus des pages des conseils scolaires, *Le Voyageur* a publié six numéros du journal étudiant *Tapage* en 2016. Sous forme de cahier spécial, ce petit journal donne la parole aux journalistes en herbe du secondaire et postsecondaire qui peuvent ainsi s'exprimer sur les sujets qui les intéressent. Ceux-ci reçoivent un petit salaire de pigistes pour les textes et les photos qui sont publiés et ils sont admissibles à des prix décernés lors du Gala *Tapage* annuel. Ces jeunes ont donc l'occasion de se plonger concrètement dans le monde du journalisme. L'une des anciennes du *Tapage*, Priscilla Pilon, écrit d'ailleurs maintenant pour *Le Voyageur*, ce qui montre que l'expérience porte des fruits!

Pour la prochaine année, l'hebdomadaire a de beaux projets en perspective. Il s'apprête notamment à fêter son cinquantenaire. Pour l'occasion, il fera paraître chaque semaine une chronique rétrospective fondée sur toutes les éditions des 50 dernières années. Il sera certainement intéressant pour les lecteurs, jeunes ou moins jeunes, de découvrir ou de revivre les faits marquants du dernier demi-siècle dans leur communauté.



Lors du Gala *Tapage* (le journal étudiant du *Voyageur*) de 2016, neuf prix ont été remis à des journalistes en herbe. Ceux-ci reçoivent un salaire de pigiste et sont encadrés pour écrire sur ce qui les inspire. Crédit : Bienvenu Senga.



Les membres du Regroupement des organismes culturels de Sudbury (ROCS) ont été heureux d'apprendre, en décembre 2016, que la Ville du Grand Sudbury leur accordait un terrain et le financement demandés afin de construire la Place des Arts au centre-ville. Crédit : Courtoisie le ROCS.

Le Goût de vivre

Une plume sur la réalité franco-ontarienne

DES RACINES BIEN VIVANTES



Parade du 13^e Festival du loup sur la rue principale à Lafontaine (Ontario). Crédit : Thérèse Maheu.

Dans le comté de Simcoe, en Ontario, il n'y a sans doute pas d'exemple de fierté francophone et de solidarité communautaire plus fort que le journal *Le Goût de vivre*. Fondé en 1972 par sœur Priscilla Maurice, ce journal se voulait notamment un outil pédagogique à ses débuts. Encore aujourd'hui, il entretient des liens étroits avec les 12 écoles francophones de la région qu'il dessert. Dans chaque numéro, 11 pages sur 32 sont généralement consacrées à des textes écrits par des élèves. Les écoles, les élèves et les familles constituent toujours une large part du lectorat de ce bimensuel.

D'ailleurs, le journal a choisi de cibler les élèves pour le concours qu'il a lancé en septembre 2016 en prévision de son 45^e anniversaire. Ainsi, dans chaque numéro jusqu'en juin 2017, il publie un court texte présentant une organisation de la région, telle que la caisse populaire, le Club Richelieu ou l'organisme La Clé d'la Baie. À la fin de l'article, il pose trois petites questions auxquelles les jeunes peuvent répondre pour avoir la possibilité de gagner des prix. Cette initiative remporte un bon succès depuis son lancement et permet au journal de faire d'une pierre deux coups : intéresser les jeunes (et sûrement les moins jeunes aussi) aux organismes qui les entourent et souligner de manière originale ses 45 ans dans l'esprit de sa mission d'origine!

Mais le bimensuel a aussi une forte vocation communautaire. Consacrées uniquement aux actualités, activités et événements de la région, les pages communautaires n'ont pas manqué de matière locale à couvrir en 2016, qu'il s'agisse de la fête du drapeau franco-ontarien, de l'installation d'une croix de chemin à Lafontaine ou de l'une des très nombreuses représentations artistiques du comté, dont le très couru Festival du loup.

La fondatrice du journal avait vu l'importance de nourrir l'esprit francophone et francophile de la communauté. Le nom du journal avait même été suggéré, lors d'un concours, par le père Viateur Laurin pour souligner à quel point les gens de la région avaient « le goût de vivre en français ».

Aujourd'hui, ce goût se manifeste de manière concrète notamment par une forte volonté d'engagement de la part de la communauté. Pour arriver à être partout à la fois ou presque, le journal peut en effet compter sur une armée de bénévoles, tant spontanés que réguliers, qui se chargent de signer les articles, de prendre les photos et aussi d'en assurer la distribution sur tout le territoire desservi. Même la directrice du journal est une bénévole dévouée depuis plus de 30 ans, M^{me} Odette Bussière.

En plus des pages des écoles dans lesquelles les élèves apprécient particulièrement de se



La communauté scolaire de l'école Sainte-Croix de Lafontaine (Ontario) célèbre la fête du drapeau franco-ontarien le 25 septembre. Crédit : Odette Bussière.



Les festivités au Parc Wendat Rotary Champlain sur les rives de la Baie Georgienne à Penetanguishene marquent la clôture des célébrations du 40^e anniversaire de la présence francophone en Ontario. Crédit : Odette Bussière.

retrouver – sûrement au grand plaisir de leurs parents –, M^{me} Bussière souligne que les lecteurs attendent toujours avec impatience deux autres incontournables du journal : la rubrique très prisée des « P'tites Nouvelles », qui doit paraître sans faute à la page 3 et qui traite notamment des naissances et des anniversaires, et la célèbre chronique d'Idgère Albert, pseudonyme de Martin Lalonde, un enseignant à la retraite qui, depuis au moins 25 ans, présente ses réflexions humoristiques sur des sujets aussi variés que les festivals d'été et la mode des jeunes. Ces deux pages ont une telle popularité qu'elles contribuent probablement au fait que les lecteurs qui quittent la région continuent de s'abonner au bimensuel.

Manifestement, ce journal a brillamment suscité un fort sentiment d'appartenance communautaire dans sa région jusqu'à maintenant. Parions qu'avec tout le dynamisme de sa communauté, ses lecteurs engagés, une fibre francophone tissée serrée et une infinité de sujets à couvrir, il vivra encore longtemps, fidèle à sa devise d'origine : « Nous sommes, nous serons ! »



Le chanteur Damien Robitaille et son fidèle compagnon Suki ainsi que l'équipe de tournage de l'émission *Voyages de chien* sur la chaîne Unis sont de passage à l'école Sainte-Croix de Lafontaine (Ontario) lors d'un tournage. Crédit : Thérèse Maheu.

UNE PRÉSENCE DE LONGUE DATE DANS L'EST ONTARIEN

André Paquette est un jeune journaliste sportif quand il décide d'acheter son premier journal en 1948 pour la somme symbolique de 1 \$. Décrit comme un visionnaire et un gardien de la langue, M. Paquette est l'un des membres fondateurs de l'Association de la presse francophone. Au cours de sa carrière, il a cumulé les réalisations et a reçu de nombreux prix et distinctions, avant de s'éteindre à l'âge de 86 ans, en 2014.

Il a notamment fondé et dirigé pendant longtemps Les Éditions André Paquette avant de passer le flambeau à son successeur, Bertrand Castonguay, président actuel. Depuis son siège social situé à Hawkesbury (Ontario), cette société de presse préside aux destinées de trois journaux qui étaient membres de l'Association de la presse francophone en 2016 : *Le Carillon* (Hawkesbury), *Le Reflet/The News* (Embrun) et le *Journal de Cornwall* (Cornwall).

Fondé en 1947, *Le Carillon* est le plus ancien hebdomadaire encore en circulation de l'Ontario français. En 2016, il a connu une transformation qui en a fait un journal axé davantage sur les articles de fond et les portraits. Sa grande réalisation de l'année est cependant le lancement de sa version tablette et téléphone mobile, qui permet l'ajout de contenu tout au long de la semaine et qui comprend de l'animation et des vidéos. Avec cette version, le journal espère aller chercher d'autres lecteurs, y compris les jeunes. Il aura fallu plusieurs mois de travail avec de nouveaux partenaires pour réussir cet exploit, mais le journal est très heureux du résultat. Même si *Le Carillon* poursuit son virage numérique progressif, il n'entend pas abandonner la version papier.

En 2016, il a continué de publier sa célèbre chronique de généalogie qui paraît depuis de nombreuses années dans ses pages et que les lecteurs apprécient tout particulièrement. De surcroît, il a par exemple présenté la nouvelle chef de police de la Ville de Hawkesbury et a suivi les pérégrinations du cycliste Jonathan Roy, de L'Orignal, parti faire le tour du monde en solo à la rencontre du « bon monde ». Bien évidemment, le journal n'a pas manqué de parler des prouesses de l'équipe de hockey locale, les Hawks.

Malgré ses 70 ans, *Le Carillon* a une vigueur renouvelée et ne tarit pas d'idées et de nouveaux projets pour l'avenir.



AEAP

Le Carillon

DISPONIBLE
< SUR TABLETTE >
en téléchargeant le kiosque mon journal local

Consultez toutes les nouvelles de votre Carillon et ENCORE...

Disponible sur
 App Store
Disponible sur
 Google play

MJ LOCAL

Canada

www.lecarillon.ca
https://twitter.com/LeCarillon
https://www.facebook.com/LeCarillonTribuneExpress/

Le Reflet The News



Né il y a quatre ans de la fusion du journal francophone *Le Reflet* et du journal anglophone *The News* de la même région, l'hebdomadaire *Le Reflet/The News* a adopté une politique unique en matière de bilinguisme l'an dernier : les articles d'actualités générales publiés dans une langue comprennent dorénavant une légende de photo ou un résumé dans l'autre langue. Ainsi, tous les lecteurs peuvent avoir au moins l'essentiel de la nouvelle dans la langue de leur choix.

Comme son nom l'indique, le journal s'efforce d'être le reflet de sa communauté. Ainsi dans la dernière année, il a notamment suivi le dossier touchant la politique de répartition des ambulances dans les Comtés unis de Prescott et celui de la construction du dôme sportif de Russell. Il a aussi donné régulièrement des nouvelles de Jonathan Pitre, un adolescent chéri de Russell devenu célèbre pour le dur combat qu'il livre contre l'épidermolyse bulleuse dont il est atteint.

Pour son financement, *Le Reflet/The News* ne compte sur aucune subvention. Il mise uniquement sur les annonceurs, ce qui présente des défis parce que la compétition dans la vente d'espaces publicitaires est féroce. Pour réussir, le journal doit innover et se réinventer sur tous les plans et en continu. Il doit assurer une présence physique, avec sa version papier, mais aussi une présence virtuelle, avec un site Web et les médias sociaux.

LE THE JOURNAL

Pendant 32 ans, le *Journal de Cornwall* s'est consacré entièrement à la communauté francophone minoritaire de la ville. L'avènement d'Internet et l'évolution démographique l'ont poussé à devenir un journal bilingue en octobre 2009.

En 2016, il a changé de facture pour aborder davantage de dossiers de fond et pour faire des portraits. La page Facebook du journal a connu une augmentation du nombre de « J'aime » parce que l'hebdomadaire présente la nouvelle de manière différente et qu'il aborde des sujets suscitant l'intérêt.

Dans la dernière année, la matière à couvrir n'a pas manqué, qu'il s'agisse de la stratégie d'immigration francophone dans l'Est ontarien, des activités dans les écoles primaires et secondaires de la ville, de l'ouverture officielle des nouveaux locaux du Centre culturel de Cornwall ou des allégations de fraude éventuelle à la station communautaire francophone de Cornwall et sandria, CHOD FM. Le journal a aussi suivi avec intérêt le populaire Concours LOL – Mort de rire, qui offre aux humoristes en herbe francophones l'occasion de se présenter sur scène. Cette initiative vise à stimuler la construction identitaire chez les jeunes au moyen de l'humour.

Le Journal de Cornwall doit travailler fort pour assurer sa survie puisqu'un quotidien et un hebdomadaire anglophones tentent de s'approprier sa part de marché.



AUX QUATRE COINS DU CENTRE-SUD-OUEST DE L'ONTARIO



Le groupe Altomédia, qui a son siège social à Brampton (Ontario), possède un réseau de presse hebdomadaire qui dessert le Centre-Sud-Ouest de l'Ontario. Il est notamment propriétaire de quatre journaux qui étaient membres de l'Association de la presse francophone en 2016 : *Le Métropolitain* (Toronto), *Le Régional* (Hamilton et Niagara), *L'Action* (London, Sarnia, Woodstock, Owen Sound) et *Le Rempart* (Windsor–Essex).

Chacun de ces périodiques publie les nouvelles de sa région, mais partage aussi une partie de la structure et du contenu. Chaque journal entame l'année par une rétrospective des grands événements de l'année antérieure. Également, la plupart des nouvelles de portée provinciale ou nationale sont reprises dans les quatre publications. Pour le plaisir des lecteurs, chacun des numéros présente des éphémérides, des grilles de mots croisés, de mots cachés et de sudoku, le télé-horaire ainsi que l'horoscope de la semaine.

lemétropolitain

Le tout premier numéro du journal communautaire hebdomadaire *Le Métropolitain* est paru le 11 novembre 1993. Ciblé sur la ville de Toronto et ses environs, il cherche à faire connaître les activités, événements et organismes qui touchent les Franco-Ontariens. L'un des gros dossiers qu'il a couverts en 2016 est sans doute celui de la création d'une université franco-ontarienne, un projet qui chemine depuis maintenant deux ans. Il a aussi rendu hommage à M^{me} Madeleine Meilleur, qui a pris sa retraite après avoir occupé entre autres les fonctions de ministre ontarienne déléguée aux Affaires francophones pendant 13 ans, au Club Richelieu de Toronto qui a fêté ses 60 ans, et au député fédéral Mauril Bélanger qui est décédé en août. Le journal a également accordé une place particulière aux nombreuses actualités et activités artistiques de l'année – dont la 34^e édition de la Franco-Fête, le 11^e Festival de musique Francophonie en fête et la 24^e édition du Salon du livre de Toronto – ainsi qu'aux nouvelles du monde scolaire – notamment à la désignation partielle de fournisseur de services en français accordée au Collège universitaire Glendon de l'Université York en vertu de la *Loi sur les services en français*.

Le Métropolitain est publié à plus de 10 000 exemplaires. En plus d'être livré à ses abonnés, il est offert dans 800 points différents (kiosques, centres communautaires, écoles, etc.) du territoire desservi et est présent dans Facebook et dans Twitter.



Le Métropolitain a assuré la couverture du Salon du livre de Toronto de décembre 2016, un événement phare de la communauté franco-torontoise. Crédit : *Le Métropolitain*, 6 décembre 2016.



Le projet d'une université franco-ontarienne était au cœur des dossiers couverts par *Le Métropolitain*, qui n'a pas manqué la présentation de M. Alain Dupuis, du Regroupement étudiant franco-ontarien, devant le Comité français de la ville de Toronto. Crédit : *Le Métropolitain*, 12 juillet 2016.

LE RÉGIONAL

Centré sur la grande région de Hamilton et la péninsule du Niagara, l'hebdomadaire *Le Régional* a pour mission d'informer la communauté francophone en mettant tout d'abord à l'honneur la culture et le patrimoine franco-ontariens. En 2016, en plus de nombreux spectacles et rassemblements culturels importants pour l'esprit francophone, il a couvert des événements aussi variés que l'inauguration du monument dédié à l'ancienne église du Sacré-Cœur de Welland en juillet ou encore la célébration du Jour des Franco-Ontariens à plusieurs endroits en septembre.

Le Régional se veut le témoin privilégié de toutes les activités qui se déroulent en français, autant dans les écoles que dans les centres communautaires, les clubs sociaux et les centres pour aînés. Il cherche également à garder la population au courant des actions de ses institutions politiques, notamment des ACFO régionales et du Regroupement des intervenants francophones de Hamilton.



Le Régional a montré combien le Jour des Franco-Ontariens a été fêté en grande en 2016. Crédit : *Le Régional*, 28 septembre 2016.



L'inauguration de la plaque dédiée à l'ancienne église du Sacré-Cœur de Welland a fait la une de *Le Régional* du 26 juillet 2016. Crédit : *Le Régional*, 26 juillet 2016.

L'Action

L'Action a vu le jour en 2003, lors des célébrations du 20^e anniversaire de l'ACFO de London–Sarnia. Fondé comme mensuel, il est très rapidement devenu une publication hebdomadaire grâce à l'intérêt suscité dans les communautés francophones et francophiles des régions de London et de Sarnia. Le journal, qui a ses locaux au centre communautaire régional de London, annonce un tirage de plus de 4 000 exemplaires par semaine.

Fidèle à sa devise « Un journal qui nous ressemble; un journal qui nous rassemble! », *L'Action* donne le pouls de la collectivité francophone de sa zone de desserte. Il annonce les événements majeurs de la vie associative et en rapporte les faits importants, dont par exemple le 25^e anniversaire du Réseau-femmes du Sud-Ouest de l'Ontario ou les débats qui ont animé l'assemblée annuelle de l'ACFO de London–Sarnia en décembre. Il fait valoir l'offre de service en français et la contribution des associations et des personnes qui se démarquent dans le réseau associatif. Il couvre la scène artistique, culturelle et scolaire, y compris la Semaine de l'éducation catholique qui a réuni pas moins d'un millier de jeunes à la cathédrale St. Peter de London en mai.



Le journal *L'Action* était présent aux célébrations des 25 ans du Réseau-femmes du Sud-Ouest de l'Ontario. Crédit : *L'Action*, 19 octobre 2016.



L'un des sujets couverts par *L'Action* a été la tenue sous haute tension de l'assemblée générale annuelle de 2016 de l'Association canadienne-française de l'Ontario – London-Sarnia. Crédit : *L'Action*, 17 février 2016.

le rempart

Le Rempart figure parmi les plus anciens journaux encore en existence de l'Ontario français, après *Le Droit* et *Le Carillon*. Fondé à Windsor en 1966 par la Société Saint-Jean-Baptiste de l'ouest de l'Ontario, il a connu diverses administrations avant d'être racheté en 2002 par le groupe Altomédia. En 2016, le journal s'est transformé en tabloïde qui, à partir de ses quartiers généraux de la Place Concorde à Windsor, reste au service des francophones de la ville de Windsor et des comtés d'Essex et de Chatham–Kent.

Journal hebdomadaire axé sur l'actualité et les événements communautaires, *Le Rempart* témoigne de la vitalité des francophones du Sud-Ouest ontarien et insuffle de la vitalité dans la collectivité. Il suit notamment de près les activités et réalisations d'organismes tels que le Centre communautaire francophone Windsor–Essex–Kent, l'Union culturelle des Franco-Ontariennes, l'ACFO Windsor–Essex–Chatham–Kent et le Collège Boréal (centre d'accès de Windsor). En 2016, il a fièrement couvert l'entrée en ondes de la station CBEF à partir de son nouveau studio à Windsor. Il a aussi parlé d'histoire et de patrimoine, par exemple en soulignant le changement de nom de l'école secondaire Michel-Gratton, désormais appelée École secondaire de Lamothe-Cadillac.

En septembre, au lendemain de la Journée des Franco-Ontariens, le journal a fêté en grand son 50^e anniversaire. C'était l'occasion de se féliciter pour l'ensemble des activités qui se sont déroulées dans la région et pour l'excellente participation de la population, qui se réjouit d'ailleurs de voir le drapeau franco-ontarien flotter bientôt en permanence devant le nouvel hôtel de ville de Windsor, pour l'instant encore en construction.



Le Rempart a été témoin du vif succès de la Foire d'emploi du Collège Boréal du printemps 2016. Crédit : *Le Rempart*, 6 avril 2016.



AU CŒUR DE LA VIE RURALE EN ONTARIO



Les producteurs doivent composer avec les hausses marquées de la valeur des terres agricoles. *Agricom* les informe en donnant la plume à des spécialistes du domaine. Crédit : Agricom.

Lancé en 1983, le journal *Agricom* est la seule publication de langue française dédiée entièrement au monde agricole en Ontario. Piloté par l'Union des cultivateurs franco-ontariens, il a pour mission de défendre et de promouvoir les intérêts des agriculteurs franco-ontariens ainsi que de sensibiliser le grand public à l'importance des causes agricoles.

Entre les dossiers de fond, les actualités et les portraits, les lecteurs d'*Agricom* semblent y trouver leur compte. Lauréat de nombreux prix de l'Association de la presse francophone au fil des ans, le journal s'est taillé une place de choix dans les familles agricoles franco-ontariennes parce qu'il est très près des intérêts et des besoins de ses lecteurs. D'ailleurs, nombre d'entre eux sont des lecteurs de la première heure. Toute une génération d'enfants ont grandi avec le dernier numéro d'*Agricom* bien en vue à la maison parce que leurs parents et peut-être même leurs grands-parents y étaient abonnés et le lisaient religieusement. Aujourd'hui, au moins une partie d'entre eux comptent à leur tour parmi les 1 780 abonnés de ce journal.

Avec une seule journaliste et une poignée de pigistes, l'équipe doit travailler d'arrache-pied pour arriver à suivre le flot de l'actualité dans toute la province, d'autant plus que le journal paraît seulement deux fois par mois et que l'agriculture est un domaine aux multiples facettes et en constante évolution. Pour se tenir à l'affût de tout ce qui se passe dans le monde agricole ontarien, le journal mise sur un solide réseau de relations et sur des entrevues téléphoniques, mais il essaie aussi d'être présent sur le terrain dans la mesure du possible.

Quand les producteurs laitiers de l'Ontario et même du Québec ont tenu une grande manifestation sur la colline du Parlement à Ottawa en juin 2016 pour protester contre les importations de lait diafiltré (un concentré protéique liquide qui peut remplacer le lait cru dans la fabrication de produits laitiers, mais qui échappe aux tarifs douaniers), *Agricom* était sur place pour couvrir cet important événement. Il essaie aussi d'être présent aux foires agricoles, ce qui lui permet de rencontrer ses lecteurs et de se faire mieux connaître auprès de la population en général.

Dans les deux dernières années, le journal s'est également beaucoup investi dans un autre dossier cher à ses lecteurs, soit celui de l'ancien Collège d'Alfred. En 2015, l'Université de Guelph a annoncé qu'elle n'allait plus assurer la gestion du campus d'Alfred, pour des raisons budgétaires. Or, celui-ci était le seul établissement de formation francophone spécialisé en agriculture en Ontario. Même si la formation a été reprise par deux collèges de la province – La Cité et le Collège Boréal –, elle pourrait ne plus être offerte à Alfred, en fonction de l'avenir qui sera réservé aux bâtiments. *Agricom* entend continuer de suivre activement les pourparlers sur l'avenir de ces installations et se tenir au courant de tout projet qui pourrait émaner de la communauté pour leur donner un nouveau souffle.

En plus des sujets d'actualité, le journal fait à l'occasion le portrait d'agriculteurs qui se sont distingués par leurs réalisations. Par exemple, en janvier 2016, *Agricom* a présenté la famille Smith de Port Perry (Ontario) qui a reçu pour la quatrième fois la haute distinction de Maître-



Agricom fait briller les agriculteurs d'élite, comme, la famille Smith – Julie, Robert et Michael – de la ferme High Point Farms de Port Perry (Ontario) qui a reçu pour la quatrième fois le titre de Maître-éleveur de Holstein Canada, un véritable exploit. Crédit : Lisa's Photography.



Agricom propose la rencontre de personnes inspirantes, telles que les agriculteurs Loyola Sylvain et son épouse Suzanne Labelle de Kapuskasing (Ontario). Crédit : Noëlla Nadeau.

éleveur de Holstein Canada. Il s'agissait de la première fois que cet organisme décernait cette reconnaissance à quatre reprises à un même éleveur.

Pour l'avenir, le journal, dont les bureaux sont situés à Clarence Creek dans l'Est ontarien, souhaite élargir son réseau de relations dans le sud-ouest de la province afin de mieux couvrir cette région. Il aimerait aussi augmenter encore son lectorat. Vu l'importance du monde agricole et agroalimentaire en Ontario, il est facile de penser que le journal *Agricom* ne perdra rien de sa pertinence dans les années à venir.



Opposé aux importations massives de lait diafiltré en provenance des États-Unis, Chris Ryan de l'Ontario est allé manifester, avec sa vache Ninja, sur la colline du Parlement en juin 2016. Crédit : Chantal Quirion.

Le Gaboteur
Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

MAINTENIR LE CAP



L'œuvre de l'artiste micmac Marcus Gosse, membre de la Première Nation micmaque Qalipu de Terre-Neuve, a fait la couverture du *Gaboteur* du 30 janvier 2017. Crédit : Island City, Marcus Gosse.



Photo de l'édition spéciale du *Gaboteur* sur le droit de vote des femmes dans une perspective terre-neuvienne. Crédit : *Le Gaboteur*.



Selon Statistiques Canada, il y avait 3 000 personnes de langue maternelle française à Terre-Neuve-et-Labrador en 2011. Cette population forme la plus petite minorité de francophones au pays et elle se trouve dispersée aux quatre vents dans la province. De plus, les membres qui la composent ne partagent pas tous la même réalité historique et culturelle. Le défi pour le bimensuel *Le Gaboteur* : arriver à rejoindre toutes ces personnes!

Fondé en 1984 à Saint-Jean (Terre-Neuve), *Le Gaboteur* porte le nom d'un bateau qui navigue de port en port, mais aussi d'une personne qui débambule et qui rapporte les nouvelles. Avec un nom pareil, rien ne le prédestinait à faire lui-même la nouvelle. Pourtant, c'est qui est arrivé en novembre 2016 quand une onde de choc a secoué le milieu associatif de la province, projetant temporairement *Le Gaboteur* à la dérive. La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador avait commandé une étude sur la gouvernance communautaire qui a reproché au journal de diviser la communauté et de manquer d'éthique, notamment en lien avec la crise qui a secoué le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador en 2015. Le conseil d'administration du *Gaboteur* a immédiatement pris la décision de suspendre la publication du journal, le temps d'en faire évaluer la couverture par une tierce partie neutre, M. Jean-Claude Leclerc, professeur de journalisme à la Faculté d'éducation permanente de l'Université de Montréal. Le rapport de ce dernier a exonéré le journal de tout blâme et a confirmé qu'il respectait les normes journalistiques. La publication a ainsi repris le 30 janvier 2017 et avec en prime une nouvelle facture de la une.

Cette affaire a motivé le journal à sonder ses lecteurs pour avoir leurs impressions, et 80 % ont répondu qu'ils étaient satisfaits ou très satisfaits du *Gaboteur*. Le journal a aussi tenu une assemblée spéciale le 23 février 2017 au cours de laquelle quatre priorités ont été adoptées : poursuivre l'amélioration des contenus du journal; augmenter le rayonnement et la distribution; diversifier et augmenter les revenus autonomes; et poursuivre l'amélioration de la présence numérique.

Autrement, l'année 2016 a amené *Le Gaboteur* à se surpasser à bien des égards. Inspiré par le cahier spécial sur les 100 ans du droit de vote des femmes produit par l'Association de la presse francophone à l'automne dernier, le *Gaboteur* y a ajouté huit pages pour en faire une édition spéciale qui présente une perspective purement terre-neuvienne sur le sujet. Il a fait entre autres des entrevues avec des femmes qui ont vécu la campagne référendaire de 1949. Le ministère de l'Éducation a distribué 10 000 exemplaires de cette édition spéciale aux élèves de la province, ce qui a permis au journal de faire de nets progrès dans ses efforts pour atteindre les jeunes francophones et ceux des programmes d'immersion. Le journal a aussi pu jouir d'une belle visibilité grâce à cette diffusion élargie.

Pour la prochaine année, M^{me} Jacinthe Tremblay, directrice générale et responsable de la rédaction du *Gaboteur*, explique que le journal devra continuer à réussir le tour de force de sortir un nouveau numéro intéressant aux 15 jours, ce qui n'est pas négligeable quand il n'y a qu'une seule personne à temps plein et toute une série de pigistes et de collaborateurs qu'il faut superviser et même parfois remplacer à la suite de leur départ.

AU RYTHME DE LA VIE ACADIENNE DE L'ÎLE DEPUIS 40 ANS

Le 30 juin 2016, *La Voix acadienne* de l'Île-du-Prince-Édouard a célébré ses 40 ans en tant qu'hebdomadaire. Pour souligner l'occasion, le journal a organisé une visite de ses bureaux et a offert au conseil d'administration un gâteau aux couleurs du drapeau de l'Acadie. Un cahier spécial du journal a aussi été publié en l'honneur de cet anniversaire, qui correspond par ailleurs à celui de l'Association de la presse francophone, les deux organismes étant nés la même année.

Le journal a également souligné un autre anniversaire important pour la communauté francophone de l'Île-du-Prince-Édouard en 2016, soit celui des 25 ans révolus de la gestion des écoles de langue française. En effet, le 1^{er} juillet 1990, le gouvernement de l'île accordait à la Commission scolaire de langue française la responsabilité de gérer les écoles francophones dans toute la province. Pour commémorer cet événement marquant, les 849 élèves des six écoles actuelles de la Commission scolaire, ainsi que leurs enseignants et le personnel, se sont retrouvés au Village musical acadien d'Abram-Village pour faire une grande photo de famille. *La Voix acadienne* était présente et a consacré son numéro du 1^{er} juin à la Commission scolaire.

Le journal a aussi continué de publier une chronique que les lecteurs, surtout ceux d'un âge certain, attendent toujours avec impatience, soit « Images du passé ». Depuis 2009, elle montre à chaque numéro une photo ancienne accompagnée d'un court texte explicatif. Il semblerait que certains lecteurs se précipitent sur cette chronique de la fin du journal avant de consulter les autres pages. Ils espèrent y reconnaître quelqu'un ou revivre de vieux souvenirs. Ces photos servent bien la mission identitaire du journal, dans lequel chacun veut se reconnaître et se faire reconnaître.

L'année 2016 de *La Voix acadienne* a été consacrée en grande partie au projet de plateforme communautaire provinciale. M^{me} Marcia Enman, directrice générale de l'hebdomadaire, explique que cette initiative, entamée il y a deux ans, vise à créer un outil virtuel pour diffuser efficacement l'information communautaire et gouvernementale auprès de tous les francophones de la province. Ce projet a déjà franchi plusieurs étapes et a obtenu l'appui du gouvernement et des organismes communautaires. Il reste maintenant à élaborer le plan d'affaires en vue d'un lancement prévu en 2018.

Le lancement du site Web de la revue *La Voie de l'emploi* (lavoiedemploi.com) constitue une autre des réalisations du journal dignes de mention dans la dernière année. En partenariat avec le gouvernement provincial, le journal publie cette revue de quatre pages depuis dix ans, à raison de huit numéros par année. Il continuera de le faire, mais il se chargera aussi du site Web, qui est plus souple et qui regroupe l'information en grandes catégories pertinentes – comme la santé, le tourisme et la culture – pour faciliter la tâche des personnes à la recherche d'un emploi ou d'information en vue d'orienter leur carrière.

Dans la prochaine année, en plus de travailler au plan d'affaires de la plateforme communautaire provinciale, la petite équipe de trois personnes du journal mènera une planification stratégique pour définir l'avenir de *La Voix acadienne*. Le journal s'est engagé à maintenir une version papier pendant encore cinq ans, mais il reste à voir quelle forme celle-ci prendra.



Célébration des 40 ans de *La Voix acadienne* en juin 2016 avec le conseil d'administration et la directrice du journal. Devant : Donna Lavoie, présidente sortante, et Liliane Gaudet, conseillère. Derrière : Raymond J. Arsenault, membre du conseil d'administration, Marcia Enman, directrice générale, et Robert Bullen, président. Crédit : Érica Cloutier.



Lors de la fête provinciale des écoles françaises le 25 mai dernier, au Village musical acadien à Abram-Village, une photo aérienne de tous les élèves et de tous les membres du personnel présents a été captée pour marquer cette journée historique où on a conclu une année complète de célébration du 25^e anniversaire de la gestion scolaire à l'Île-du-Prince-Édouard. ★

Fête provinciale des écoles le 25 mai 2016 à Abram-Village (Île-du-Prince-Édouard) pour souligner le 25^e anniversaire de l'obtention du droit de gestion scolaire par la communauté francophone de la province. Crédit : Jacinthe Laforest.

Le Courrier

de la Nouvelle-Écosse

Le seul journal de langue française en Nouvelle-Écosse depuis 1937

UN PONT ENTRE TOUTES LES RÉGIONS ACADIENNES



Le Courrier de la Nouvelle-Écosse a couvert la longue grève des enseignants de la province. Crédit : Michel Soucy Photography.

Le Courrier de la Nouvelle-Écosse a un nouveau rédacteur en chef depuis novembre 2016. Après 21 ans à la barre du seul hebdomadaire francophone de la province et après avoir publié 1 090 numéros et quelque 25 000 pages, M^{me} Denise Comeau Desautels a transmis le flambeau à M. Francis Robichaud. Ce dernier connaît bien le journal puisque sa famille y est abonnée depuis son adolescence. Il confie qu'il « a accepté le poste pour avoir la possibilité de recommencer à travailler en français. C'est ce qui a été mon plus grand motivateur. »

Depuis son entrée en fonction, il a noté que « la production d'un journal ressemble à un casse-tête. Il faut que chaque morceau fasse l'un dans l'autre pour que ça fonctionne. » Et il a vite compris que les défis sont grands.

Par exemple, en Nouvelle-Écosse, les Acadiens et les francophones sont répartis dans neuf régions des quatre coins de la province. En ayant seulement deux employés et un bureau à Comeauville, le journal a de la difficulté à être au diapason de tous ses lecteurs à la fois. De plus, les ressources humaines et financières insuffisantes lui compliquent encore davantage la tâche. Par exemple, le journal souhaiterait profiter des possibilités du numérique, mais pour l'instant il doit se contenter d'afficher seulement une image de la une dans son site Web parce qu'il n'a pas les ressources nécessaires pour y offrir des articles par exemple. Pour cette raison, le journal attend avec impatience les résultats des démarches entreprises par l'Association de la presse francophone pour faciliter le virage numérique de ses membres.

Parmi les sujets qui ont retenu l'attention de la petite équipe du Courrier de la Nouvelle-Écosse dans la dernière année, il y a certainement eu la grève des 9 300 enseignants de la province et l'imposition d'une loi spéciale – qui pourrait bien être anticonstitutionnelle – pour forcer leur retour au travail. Cette grève a eu de vastes répercussions dans la communauté. En plus de priver les étudiants de toute activité parascolaire, elle a causé l'annulation des Jeux régionaux de l'Acadie.

Dans les prochains mois, le Courrier de la Nouvelle-Écosse s'apprête à fêter son 80^e anniversaire. Qu'est-ce qui fait le succès de sa longévité? Selon M. Robichaud, « on aime Le Courrier parce qu'il présente des histoires d'ici. On ne veut pas que Le Courrier soit des communiqués de presse d'Ottawa. Il faut que le journal crée un sentiment d'appartenance. » Pour marquer cet événement important, il prévoit notamment produire un cahier spécial.

Par ailleurs, à l'automne, il entend faire une tournée des régions pour aller à la rencontre de son lectorat et pour recruter de nouveaux abonnés. Selon des statistiques récentes, la Nouvelle-Écosse compterait maintenant autant de personnes qui parlent l'arabe que de personnes qui parlent le français. Vu que toutes les minorités linguistiques provinciales se font concurrence pour obtenir des fonds, il est crucial que le journal augmente son lectorat. Cette tournée devrait aussi lui permettre de relever sa visibilité.



Le Courrier
de la Nouvelle-Écosse
Le seul journal de langue française en Nouvelle-Écosse depuis 1937

« La gratitude peut transformer votre routine en jours de fête. »
— Brian Tracy, PDG

Pensées de la semaine

LE VENDREDI 10 FÉVRIER 2017 - ANNÉE 80 - N° 40 1,00 \$

Le Courrier de la Nouvelle-Écosse célèbre son 80^e anniversaire!

80 ans 1937-2017

CE QUE ÇA PREND POUR DIRIGER VOTRE ENTREPRISE

Inscrivez-vous à Solutions pour petites entreprises de Postes Canada* et économisez jusqu'à 36 % sur les tarifs d'expédition.

Postes Canada / POST CANADA
Solutions pour petites entreprises

Solutions de cybercommerce | Solutions de marketing | Solutions d'expédition | Solutions d'envoi

Le numéro du 10 février 2017 du Courrier de la Nouvelle-Écosse a tracé l'histoire du journal. Crédit : Le Courrier de la Nouvelle-Écosse.



Frontières électorales. Crédit : Le Courrier de la Nouvelle-Écosse.

UN TÉMOIN DE LA PREMIÈRE HEURE DEPUIS 150 ANS



Manifestation de la population opposée au mégacamping de 650 places proposé à Shédiac (Nouveau-Brunswick). Crédit : Claire Lanteigne.

L'année 2017 marque le 150^e anniversaire de la Confédération canadienne, mais aussi celui du tout premier journal acadien, Le Moniteur acadien. Fondé à Shédiac (Nouveau-Brunswick), il a en effet paru pour la première fois une semaine après la formation de la Confédération. Dès le départ un hebdomadaire, il avait pour devise : « Notre langue, notre religion et nos coutumes ». Le journal a toujours eu ses locaux à Shédiac.

Les sujets couverts par Le Moniteur acadien ont bien entendu évolué au fil du temps. Durant l'année 2016, ce sont les terrains de camping qui ont été un sujet chaud dans le comté de Westmorland (Nouveau-Brunswick). En effet, il y a eu une demande de modification de zonage pour construire un mégacamping de 650 places à Shédiac qui n'a pas fait l'unanimité. Le Moniteur acadien a rapporté que des citoyens s'y sont opposés, parce qu'ils craignent une trop forte augmentation de la circulation dans les environs, qu'ils souhaitent protéger les espaces verts et qu'ils s'inquiètent des conséquences sur l'environnement.

Pendant ce temps, le journal suivait la demande de modification de zonage déposée au conseil municipal de Memramcook en vue de la construction d'un camping de 130 places. Le conseil a finalement rejeté la demande par souci de maintenir un équilibre entre, d'une part, le développement touristique et économique et, d'autre part, les préoccupations des citoyens. Le Moniteur acadien a expliqué que

le conseil n'était pas opposé au camping lui-même, mais plutôt à son emplacement, dans une zone résidentielle.

Enfin, à l'automne, le journal apprenait que le propriétaire du camping Oceanic de Shédiac avait un projet d'agrandissement de son terrain sur 10 ans qui vise à faire passer le nombre de places de 340 à 800 places, ce qui en ferait le plus grand camping au Canada atlantique. Encore une fois, Le Moniteur acadien était présent pour en parler.

Pour M. Gilles Haché, propriétaire du journal depuis 20 ans, la situation des journaux est devenue difficile avec le temps, notamment en raison des ventes publicitaires à la baisse. « Shédiac est une ville touristique. L'été, les commerces n'annoncent pas parce que tout est plein partout, et l'hiver ils n'annoncent pas non plus parce que tout est fermé, explique M. Haché. Sinon, les entreprises se contentent de leur stratégie publicitaire dans Internet. » Pour tenter de diversifier ses revenus, il publie des cahiers spéciaux. Avec ses trois employés à temps plein et ses trois pigistes, il a réussi à en produire trois en 2016 : un sur le festival du homard, un sur le jour du Souvenir et un sur Noël.



Plan conceptuel du mégacamping de 650 places proposé à Shédiac (Nouveau-Brunswick) et auquel s'oppose la population. Crédit : Claire Lanteigne.

Les lecteurs du Moniteur acadien lui sont fidèles. Ils aiment savoir ce qui se passe dans leur région. M. Haché raconte que si le journal n'est pas livré à l'heure prévue, les lecteurs appellent pour savoir ce qui se passe, ce qui montre qu'ils tiennent à leur journal.

Pour l'instant, le journal n'est pas présent dans les médias sociaux, mais il a un site Web qu'il alimente régulièrement et qui sert aussi d'archives.



Les municipalités de Shédiac, Cap-Pelé, la Communauté rurale Beaubassin-est, les Chambres de commerce du Grand Shédiac et de Cap-Pelé/Beaubassin-est ainsi que la Commission des égouts Shédiac et banlieue étaient heureuses d'annoncer un partenariat afin de lancer une stratégie verte régionale qui sera appuyée par des initiatives à long terme visant la protection de leur environnement. Sur la photo, de gauche à droite : Roger Caissie, président de la Commission des égouts du Grand Shédiac; Serge Léger, maire du Village de Cap-Pelé; Jacques LeBlanc, maire de la Ville de Shédiac; Susan Cormier, mairesse adjointe de la Communauté rurale Beaubassin-est; Albert E. LeBlanc, président de la Chambre de commerce de Cap-Pelé/Beaubassin-est et Ron Cormier, président de la Chambre de commerce du Grand Shédiac. Photo : Gilles Haché.

acadie nouvelle
le quotidien francophone du Nouveau-Brunswick

LA VIABILITÉ PAR LA DIVERSIFICATION DES SOURCES DE REVENUS



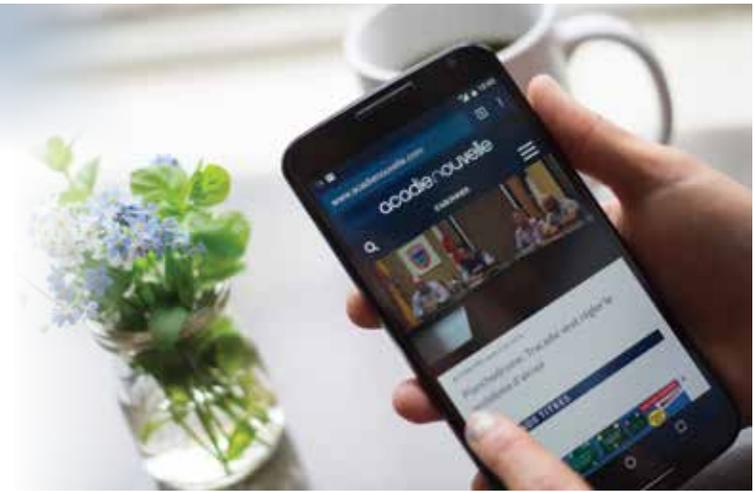
Située à Caraquet (Nouveau-Brunswick), l'*Acadie Nouvelle* est le seul quotidien français à l'est de Québec. Imprimé depuis 1984, il attire des lecteurs qui préfèrent à 80 % la version papier; de ce nombre, 62 % ont aussi activé leur abonnement numérique. Les 20 % restants des lecteurs ont opté seulement pour la version numérique du journal. L'ensemble du lectorat est partagé à part quasi égale entre les hommes et les femmes et a un âge moyen de 47-48 ans.

En 2016, l'équipe de 65 personnes de l'*Acadie Nouvelle* a traité d'une foule de sujets, dont deux qui ont mérité une attention particulière. D'une part, il y a eu le scandale des 2 400 factures d'impôt foncier qui auraient été falsifiées avant d'être émises. Cette nouvelle a bien entendu soulevé une forte indignation chez les citoyens. D'autre part, il y a eu le dossier de l'importation d'alcool au Nouveau-Brunswick, qui a continué de faire des vagues. En effet, un résident de Tracadie a été arrêté alors qu'il rentrait du Québec en possession d'un nombre supérieur de bouteilles d'alcool à ce que permet une loi provinciale de 1928. Il a été accusé d'importation illégale. L'affaire est allée devant les tribunaux jusqu'à finalement être portée devant la Cour suprême du Canada l'an dernier. Le journal continue de suivre ce dossier local qui pourrait avoir des répercussions nationales sur la vente d'alcool.

En plus de couvrir l'actualité, le journal s'est donné pour mission de diversifier ses revenus pour qu'à terme 20 % de ceux-ci proviennent d'autres sources que les abonnements papier. Pour y arriver, il a agi sur plusieurs fronts.

D'abord, il a réussi à faire augmenter de 40 % le nombre de ses abonnements numériques. En misant sur cette lancée, il a entrepris une stratégie de valorisation de l'abonné, c'est-à-dire qu'il a commencé par exemple à limiter le contenu en ligne accessible aux non-abonnés et qu'il mettra bientôt un cadenas sur des éléments de contenu de qualité qui seront offerts exclusivement à ceux qui ont pris un abonnement. Selon M. Francis Sonier, éditeur-directeur général de l'*Acadie Nouvelle*, « les gens s'abonnent au journal s'ils ont autre chose que ce qu'ils peuvent déjà avoir ailleurs gratuitement. Le réchauffé, ils n'en veulent pas. »

Par ailleurs, le journal s'est lancé dans la création d'événements publics. L'an dernier, il a par exemple organisé un salon thématique sur l'hiver et une soirée mode et beauté avec le styliste de



Francis Sonier, éditeur-directeur général de l'*Acadie Nouvelle*, et actuel président du conseil d'administration de l'Association de la presse francophone. Crédit : Acadie Nouvelle.

renom Jean Airoidi. La tenue de tels événements rentables permet au journal d'accroître sa visibilité, d'aller chercher de nouveaux annonceurs et d'aller à la rencontre d'abonnés actuels et éventuels.

Aussi, l'organisation du journal s'est portée acquéreur de la seule entreprise de mise en marché de musique francophone en Atlantique, Distribution Plages. Cette acquisition s'inscrivait dans la suite logique de l'expansion du journal, puisqu'il possède une expertise en distribution et en vente au détail en ligne. Il est ainsi bien placé pour assurer la vente de musique autant sur support physique que numérique. Par ailleurs, cette décision d'affaires allait de pair avec la mission du journal, qui consiste à promouvoir la culture acadienne.

Enfin, il a également créé une nouvelle section dans son site Web qu'il a baptisée « etc. ». Celle-ci s'adresse aux lecteurs qui préfèrent le contenu traitant par exemple de l'art de vivre, de recettes, de cinéma ou de santé. Loin des nouvelles brutes, ce contenu attire effectivement une certaine part de lecteurs parce que le journal a noté qu'environ 5 % de son auditoire provient de cette section.

Pour l'avenir, le journal ne manque pas de projets. L'*Acadie Nouvelle* est un quotidien qui ne craint pas d'innover et d'explorer de nouvelles avenues pour prospérer. Prochainement, il devrait se lancer dans l'implantation d'un nouveau réseau d'écrans publicitaires dans des lieux publics et là ne s'arrêtera sûrement pas son sens de l'entreprise.

L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE
ET TOUS SES JOURNAUX MEMBRES
DÉSIRENT REMERCIER SINCÈREMENT
SES PARTENAIRES, COLLABORATEURS ET BAILLEURS DE FONDS
QUI ONT TOUS CONTRIBUÉ AU SUCCÈS
DE NOTRE RÉSEAU DURANT L'EXERCICE 2016-2017.

Canada



APF Association
de la presse
francophone

267, rue Dalhousie
Ottawa (Ontario) K1N 7E3

Téléphone : 613.241.1017
Courriel : info@apf.ca

www.apf.ca